

# PROVENCE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.022 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 25 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES  
Annonces Annonces, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes 5 fr. 10 fr. 20 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 25 fr.  
Étranger (Union postale) 8 fr. 16 fr. 35 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
Le sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Contre l'Hypocrisie et le Cynisme

Voyez comme l'on était injuste pour ces pauvres Boches : on les accusait un peu partout de férocité et de barbarie à cause de leurs procédés de guerre alors que ces procédés s'inspiraient, au contraire, des plus glorieux sentiments d'humanité... Vous en doutez ? Lisez donc la Gazette de Cologne, qui vous apprendra que l'emploi des gaz asphyxiants a été adopté par l'Allemagne parce qu'il constitue un des moyens les plus doux de mettre l'ennemi hors de combat.

« Tâchez de lire d'autre part, si vous avez le cœur assez solidement accroché dans la poitrine pour supporter la lecture de journaux boches, l'article du Berliner Tageblatt où le critique militaire réputé de ce grand organe, le major Morhart, fait le récit de ses impressions de voyage en Belgique.

Le major Morhart a visité l'admirable pays où un peuple sublime s'est sacrifié pour la plus noble des causes, l'admirable pays si beau naguère et qui est aujourd'hui un pays horriblement dévasté. Il s'est promené parmi les ruines que les hordes teutonnes ont semées partout sur leur passage. Un si triste spectacle aurait pu inspirer à cet Allemand quelque honte et quelques remords de la misérable agression dont son pays s'est rendu coupable.

Mais le major Morhart a trouvé un moyen excellent pour s'épargner tout trouble de conscience, et ce moyen consiste à rejeter sur les victimes la responsabilité des attentats et des crimes perpétrés par les bandits boches. Il feint de s'apitoyer sur la désolation belge tout en osant prétendre que la Belgique n'a en somme que ce qu'elle mérite. « Hélas ! s'exclame-t-il hypocritement, voici, tout près de nous, des villages détruits. Qu'ils portent la responsabilité de ces destructions, les meneurs intellectuels de la Flandre illettrée. A cause d'eux, le

jardin des Flandres qui fructifiait en paix depuis cent ans a été ravagé ! »

Il y a quelque chose de révoltant dans les comédies de compassion que l'hypocrisie boche s'essaie à jouer de temps à autre. La littérature allemande a usé et abusé de ce sentimentalisme laroyant qui a longtemps dissimulé aux yeux des étrangers le véritable fond de l'âme boche, laquelle est faite de la fange la plus immonde. Mais cette littérature ne trompe plus personne et il serait, en tout cas, excessif de vouloir l'adapter à la guerre actuelle : après ce qu'ils ont fait depuis onze mois, les Allemands devraient bien renoncer à l'espoir de se présenter aux nations comme des humanitaires méconnus...

Il y en a, d'ailleurs, qui renoncent à tenter cette stupide gageure. Il y a des Boches qui, loin de se défendre et de s'accuser, proclament publiquement leur infamie et s'en font gloire. Tels tous ces théoriciens de la violence dont nous parlons naguère ici-même, à propos d'une récente publication. Tel aujourd'hui encore ce professeur Oskar Bie, qui vient de publier dans le Hamburg Fremdenblatt, sous le titre : « Humanité », un article où, précisément au sujet des gaz toxiques, il déclare que les « élucubrations de la Conférence de La Haye sont baillonnées enfantines » et qui, ayant fait allusion aux techniques nouvelles et aux armes nouvelles adoptées par l'Allemagne, aboutit à cette conclusion dépourvue d'artifice : « La technique crée le pouvoir, le pouvoir crée le droit, le droit crée l'humanité. Toutes ces conceptions sont changeantes, et les Allemands ne sont pas disposés à les discuter pendant la guerre. Les Allemands ne sont pas des saints et refusent d'être « sentimentaux ».

A la bonne heure, et voilà enfin qui est parler sans jargon !

Ce professeur est de l'école des cyniques. Et certes, ce n'est pas une arme à donner en exemple... Mais ne faut-il pas préférer encore son cynisme à l'ignoble hypocrisie de tous ces pitoyables cabotins du crime allemand qui prétendent dissimuler leur scélératesse sous un masque d'humanitarisme ?

CAMILLE FERDY.

## 330<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 27 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à ajouter au communiqué précédent, en ce qui concerne la région au nord d'Arras, si ce n'est que les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le chemin creux d'Ablain à Angres, au nord de Souchez, sur un front d'environ deux cents mètres. Bombardement intermittent au cours de la nuit entre Neuville et Angres; entre l'Oise et l'Aisne, nuit assez agitée, notamment près de Quennevières, où, à la suite d'un combat à coups de grenades, un faible effectif allemand a essayé de sortir des tranchées et a été facilement repoussé.

En Argonne, à Bagatelle, les Allemands ont prononcé une attaque d'une extrême violence au commencement de la nuit. Après une lutte très chaude, ils ont été finalement repoussés.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, le combat a continué toute la nuit. Nos positions et nos gains précédents ont été intégralement maintenus.

En Lorraine, après avoir lancé des obus incendiaires sur Arracourt, l'ennemi a, avec une compagnie et demie, tenté sur ce village un coup de main qui a échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

Nos avions ont lancé le 25 juin, sur la gare de Douai et les gares voisines, une vingtaine d'obus, dont dix de 155. La gare de Douai paraît avoir été sérieusement atteinte.

## LA GUERRE

### Une accalmie relative règne sur tout le front

On se dispute, par des contre-attaques également violentes, quelques éléments de tranchées

New-York, 27 Juin.  
Le Comité new-yorkais de la Ligue des Irlandais unis d'Amérique a voté, au cours du jour affirmant les sympathies de ses membres envers le gouvernement français.

### LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 27 Juin.  
L'absence d'événements importants sur les divers fronts permet de jeter un coup d'œil d'ensemble sur la situation. On verra, par l'examen impartial des faits les plus certains, qu'elle nous est entièrement favorable. Les empires du centre ont épuisé leurs ressources en hommes, et c'est au plus s'il reste à l'Allemagne la possibilité de faire appel à deux nouvelles classes non inscrites. Les alliés ont, à l'heure actuelle, la supériorité des effectifs sur le front occidental, la supériorité sur le front oriental, et sur le front Sud ont italien, l'avantage, encore plus marqué, que constitue un allié puissant qui dispose de toutes ses ressources puisqu'il entre à peine en campagne. Dans l'avenir, la supériorité des alliés va croissant, puisque, d'un côté, les empires du centre n'auront bientôt plus de réserves et que celles de la Russie sont épuisées, tandis que l'Angleterre, qui se rend compte de l'effort nécessaire, pourra tirer sur le continent les trois millions d'hommes dont on a beaucoup parlé. Au point de vue de la valeur des soldats, les événements ont montré que les Russes sont supérieurs aux Autrichiens, et que les Français le sont aux Allemands, ce qui, d'ailleurs, ne veut point dire que nos ennemis ne soient pas des guerriers redoutables.

Reste la question du matériel. A cet égard, les alliés se trouvent, au début, dans un état d'infériorité immense ; or, à ce moment, ils sont parvenus à briser l'offensive allemande et à faire échec au plan du Kaiser. Depuis lors nous avons travaillé. Notre artillerie légère domine celle des Allemands ; notre artillerie lourde doit égarer au moins. Nous allons avoir des mitrailleuses en sur-nombre et nous avons constitué une flotte aérienne incomparable. Il est vrai que les Austro-Allemands produisent plus de munitions que les alliés, mais ceux-ci ont pris leurs mesures, et d'ici peu, l'artillerie allemande dépassera celle de l'ennemi. Peut-être ne permettra-t-on de dire, après les membres du gouvernement et les organes de l'opinion anglaise, qu'il est regrettable que nos alliés britanniques n'aient pas compris plus tôt cette impérieuse nécessité, mais ce qui est essentiel, c'est que l'avenir est sauvegardé à ce point de vue.

Enfin, il faut tenir compte d'autres éléments dans l'appréciation respective des forces adverses. Jusqu'ici les empires du centre ont pu faire face, au moyen de leurs ressources accumulées, aux nécessités d'ordre économique que comporte une pareille guerre ; mais leur situation va s'aggraver rapidement, parce qu'ils ne disposent pas du stock d'or suffisant pour payer leurs achats, et que la baisse de leur change les oblige à payer en or. La misère grandit en Autriche où le gouvernement va réquisitionner toutes les valeurs mobilières et les bijoux. En Allemagne la situation n'est pas plus brillante d'après l'avis du ministre de l'Intérieur lui-même. Ajoute, sans oser y insister, que jusqu'ici l'Allemagne a pu recevoir beaucoup de trébucher, par la complaisance des neutres, et c'est ainsi notamment qu'elle a pu se procurer tout le coton sans lequel elle n'aurait pu fabriquer ses explosifs. On va mettre fin à cet état de choses inqualifiable, de telle manière que plus nous allons et plus la force militaire, morale et économique de l'ennemi diminue, tandis que celle des alliés augmente.

MARIUS RICHARD.

### Le Monténégro garde sa confiance dans le succès de la Russie

Cettigné, 27 Juin.  
La nouvelle concernant l'évacuation de Lovit n'a aucunement ébranlé la confiance du Monténégro dans le triomphe final de la Russie et de ses alliés.

Les journaux monténégrins disent que l'armée russe n'a été ni battue, ni brisée. Les Austro-Allemands doivent être battus, c'est l'intérêt de la justice et de la liberté. L'intérêt plus grand encore de la civilisation européenne.

Le traité russe, ajoutent-ils, ne nous décourage nullement ; au contraire, il nous fait naître un désir de vengeance et notre volonté de tout faire pour que notre ennemi, qui est en moins temps celui de nos nobles alliés, soit écrasé.

### NOTRE SITUATION FINANCIÈRE

#### Les Douzièmes Provisoires

##### Le Rapport de M. Almond

Paris, 27 Juin.  
Le rapport de M. Emile Almond, sur les douzièmes provisoires, demandés par le gouvernement, pour le troisième trimestre de 1915, sera distribué demain aux membres du Sénat.

Le rapporteur général de la Commission sénatoriale des Finances, en examinant notre situation financière, constate que, pour les cinq derniers mois, d'août à décembre, les paiements mensuels atteignent la somme de 4,300 millions, cette même dépense mensuelle est, à l'heure actuelle, de 1,500 millions, c'est-à-dire d'environ 65 millions par jour.

Les bons du Trésor qui procurent une somme de 1 milliard par mois, couvrent 66 % de nos dépenses.

Les recouvrements budgétaires se sont élevés à 2,240,500,000 francs depuis le début de la guerre jusqu'au 30 avril dernier, un progrès d'une trentaine de millions dans la moyenne mensuelle, et fournissant, avec les bons du Trésor, 82 % de la dépense mensuelle.

Enfin, le 13 % manquant est avancé par les Banques de France et d'Algérie, en conformité des lois votées.

M. Almond explique que, du 1<sup>er</sup> août 1914 au 15 mai dernier, le Trésor a fait face à des dépenses s'élevant à 12,610 millions, et que, durant la même époque, il a bénéficié de ressources s'élevant à 12,321 millions.

La différence entre les charges et les ressources a été prélevée sur l'excédent.

A ce propos, M. Almond constate avec satisfaction, qu'après les douzièmes provisoires et les premiers mois de 1915, des modifications heureuses se sont produites dans la marche de nos opérations de trésorerie, et que ce sont là des symptômes rassurants, comme l'écrit le ministre des Finances dans son exposé des motifs.

Il témoigne, en effet, de la confiance que les pays dans la victoire finale et de sa résolution de soutenir la guerre jusqu'au bout, si lourde qu'il en soient les charges. La progression des hostilités et les sacrifices qui lui sont imposés ne l'inquiètent en aucune façon, car il a sans cesse devant les yeux la grandeur du but à atteindre.

Chaque jour, dans la lutte gigantesque que nous soutenons, les bulletins quotidiens nous apportent les preuves du sang-froid et de l'énergie de nos soldats, qui donnent au reste de la nation l'exemple de l'indomptable plus étroite et de leur confiance indéfectible dans le triomphe définitif que leur assure sans conteste leur supériorité militaire, et le reste du pays affirme également chaque jour avec la même assurance notre supériorité financière qui, elle aussi, est un élément essentiel de la victoire. C'est à assurer cette supériorité que votre Commission des Finances travaille chaque jour.

Lorsque pourront s'ouvrir les archives de vos Commissions, on verra là le travail queelles accomplissent, sans jamais se laisser rebuter par les difficultés qu'elles rencontrent. Le pays saura alors avec quel soin jaloux nous avons exercé et nous exerçons la mission de contrôle qu'il nous a confiée ; il apprendra à son heure combien notre collaboration avec le gouvernement aura été féconde pour l'œuvre commune.

M. le ministre des Finances, avec l'autorité qui s'attache à sa personne, nous a honorés dans son exposé des motifs les dépenses auxquelles nous faisons face, écrivait ces quelques lignes :

« Les chiffres ci-dessus se recommandent à notre attention la plus sérieuse, autant qu'ils nous font saisir de ce qui est indispensable pour fournir à nos armées tous les moyens d'action dont elles ont besoin, autant ils nous obligent à laisser grossir les dépenses dont la nécessité ne serait pas évidente, et qui nous avons de ne rien faire qui puisse porter préjudice à la défense nationale. »

C'est vous dire que notre responsabilité est déçagée et que nous n'avons rien négligé pour enrayer des dépenses dont la nécessité d'apparaissait pas comme évidente.

Au ministère de la Marine (marine militaire), l'augmentation nette par rapport à 1914

## Lettre de Londres

Appel de lord Lansdowne pour de nouveaux efforts. — Unanimité de la nation pour poursuivre la guerre à outrance. — Les Syndicats, d'accord avec le gouvernement, appuient sa politique. — Londres déborde de visiteurs. — La femme anglaise et le grand rôle qu'elle joue.

A une réunion convoquée dans le Cité par le Lord Mayor pour demander des souscriptions pour la Croix-Rouge, lord Lansdowne s'exprime en ces termes :

« Ce que j'ai dit, vous le savez, c'est après-midi, c'est que nous sommes appelés à faire un effort immense, un effort beaucoup plus grand qu'aucun de nous aurait pu le prévoir. Un effort qui doit être proportionné à cette guerre terrible (applaudissements). Si l'un de nous avait entendu dire, il y a quelques mois, que nous allions avoir à cet instant une armée de 700,000 hommes au front, armée qui va être renforcée par ses forces considérablement plus grandes que lord Kitchener fait manœuvrer actuellement dans le pays, je crois que l'appel fut non seulement de démontrer l'unanimité dans la résolution de poursuivre la guerre à outrance, mais aussi de faire contribuer aux 85,000,000 de souscriptions de la Croix-Rouge, 2,175,000 francs souscrits séance tenante par une cinquantaine de personnes ; M. Waldorf Astor donna 500,000 francs ; sir E. Cassel, 250,000 fr. ; sir W. Dunn, 250,000 fr. ; les Rothschild, 125,000 fr., etc. »

Je n'hésite pas à affirmer que lord Lansdowne sera plus que satisfait, car l'effort que ce pays a entrepris et qu'il est résolu à accomplir est immense et surprenant.

« La guerre sera longue », entend-on dire maintenant de tous côtés ; cela signifie que pour si longue qu'elle doive être, elle sera poursuivie toute que coûte jusqu'à ce que la victoire soit obtenue. C'est la même détermination calme, sûre, cette obstination inflexible qui anime la Croix-Rouge, et cette détermination, qui a été pénétée dans les hautes classes, la bourgeoisie entière et jusqu'au parti le plus modéré de la Chambre des Communes, aussi n'est-il pas naturel que Français canadiens nous sentions quel immense danger se serait pour le monde entier si un arrangement se produisait dans l'équilibre qui permet à l'Empire Britannique de maintenir les libertés du monde ?

C'est ainsi qu'ils pensent tous, Indiens et Australiens, Boers ou Canadiens, membres composant cet empire dont la cohésion échappe à ceux qui ne le connaissent pas. C'est, certes, le plus puissant témoignage de la force avec laquelle les libres institutions protégées par une justice brutale, quelquefois dans l'infirmité de son application sont ensemble toutes ces unités et en font un faisceau.

Une autre preuve intéressante du réveil du pays est la formation d'un corps de volontaires pour la fabrication des munitions, 30,000 membres de la Bourse, 1,000 se sont enrôlés ; le nombre total du corps s'élevant déjà presque 10,000. Un certain nombre de ces volontaires composés d'hommes d'affaires a commencé à l'arsenal de Woolwich à remplir des cartouches ; pour le premier jour de travail, les ouvriers s'étaient rassemblés aux principales portes pour voir les munitions tenus, mais ils furent désappointés, car on les fit entrer par des portes dérobées et aucun manifestation n'eut lieu.

Toutefois, malgré toutes ces préoccupations, malgré la température atteignant 30° (si réduite depuis quelques jours que nous grelotons), les restaurants, les hôtels sont pleins à débordement, appartements et maisons meublées sont enlevés, tandis que la province continue à nous honorer de jour en jour. Plusieurs sont amenés par leurs affaires avec les ministères, en outre, des centaines de femmes et de parents et de petits mariés ou leurs fils au front préfèrent le séjour à Londres pour être plus près de ceux ou ceux-ci seraient blessés, d'autres ne peu-

Heureusement, M. L. P. n'a que peu d'adhérents et le bon sens reprendant la dessus chez l'ouvrier, l'effervescence continuera à se calmer ; elle aura disparu bientôt.

Il est évident que toutes ces difficultés auraient pu être évitées par plus de clairvoyance et qu'elles proviennent de l'erreur commise par le gouvernement de M. Asquith d'essayer de maintenir les conditions exceptionnelles créées par la guerre et par son optimisme apparent ou réel, par lequel la masse de la nation fut dupée. Ces conditions vont être changées.

Les décrets des 11 plus puissants syndicats du Royaume-Uni viennent de confier avec M. Lloyd George et le résultat grandissant est que le gouvernement et les syndicats sont d'accord sur tous les points.

Cet accord est établi par huit clauses dont voici les quatre plus importantes :

1° Pas de coercition pour obliger l'ouvrier de travailler, pas de mobilisation du travail, pas de discipline militaire.

2° Abrogation des restrictions des syndicats sur les catégories de travail, sur l'interdiction de l'emploi des femmes, sur la limite de rendement par l'ouvrier.

3° Suppression des grèves, tous différends devant être réglés par arbitrage sans appel.

4° Le droit pour l'Etat de nationaliser les usines de munitions et, dans ce cas, de limiter le bénéfice des patrons.

Fort de cet accord, le gouvernement va en englober les clauses dans un loi prévoyant des pouvoirs beaucoup plus étendus, beaucoup plus élastiques que ceux qui lui confèrent l'ancien loi. « Pour la défense du Royaume », cette nouvelle loi sera soumise à la Chambre des Communes probablement le 22 du courant.

En organisant son nouveau ministère des Munitions, M. Lloyd George s'est entouré des hommes les plus compétents, je dirai de la haute intelligence du pays. Ses collaborateurs méritent une mention spéciale et nous intéressent d'autant plus qu'ils sont d'extractions françaises.

Sir Percy Girouard, un Français canadien, distingué qui s'occupait d'armes et de munitions, est nommé ministre des munitions et de la production de munitions. « Mes années s'étaient sur « quelques arpents de neige » il y a dix ans et je suis le premier de ma race qui ait pu servir dans un grand corps de la France. Nous avons pu conserver au Canada sous le drapeau de la Grande-Bretagne notre religion catholique, notre langue française, notre culture, notre civilisation, notre niveau de culture et de l'homme et l'on vante de tous côtés la façon dont elles s'adaptent à leurs nouvelles fonctions. Une nouvelle manière de faire notre affaire est venue au monde, c'est de servir par des femmes ; elles contrôlent et vendent les billets ; elles portent le bagage, elles nettoient les voitures et nous vendent un journal. Le changement est bienvenu, car impolitesse et brusquerie ont disparu ; quelquefois même ce n'est pas un regret que l'on éprouve d'avoir manqué un train et d'avoir attendu le suivant. Dans plusieurs grandes maisons de Grosvenor, Place et de Belgrave, ce n'est plus le laquais poudré et solennel qui ouvre la porte, mais une jeune femme ou jeune fille qui, avec une voix tranquille, la politesse vois charment et font d'une demande de renseignement un plaisir. De lourds camions automobiles ont remplacé les voitures à cheval conduites par des femmes, dont le sang-froid à travers le trafic est imperturbable. Dans les grands magasins ce sont des jeunes filles habillées en pages qui manipulent les ascenseurs et les commissionnaires qui ouvrent les portes appartenant souvent à ce que nous devons toujours appeler le beau sexe, car nous ne pourrions plus l'appeler le sexe faible.

Quelques milliers de femmes ont déjà été enrôlées pour le projet autorisé par le ministre de l'Intérieur d'organiser un corps de police de femmes à Brighton, à Winchester et ailleurs elles sont en fonction depuis quelque temps déjà. Nous en avons une soixantaine à Londres, habillées de bleu, leur numéro sur l'épée. Leurs fonctions consistent à s'occuper des enfants aux carrefours dangereux ou dans les parcs à surveiller les jeunes femmes, au grand ennui et à disperser une grande partie de ses forces à toutes celles de leur sexe qui en ont besoin. Elles sont assermentées et ont droit d'arrêter. Ce sont principalement des filles de la petite bourgeoisie, qui composent ce nouveau corps. — J. P.



Un groupe de poilus marseillais photographiés dans le bois de la Charme, devant Saint-Mihiel.

## Les Gaz asphyxiants

Un article officieux de la « Gazette de Cologne » Amsterdam, 27 Juin.  
Un article officieux de la Gazette de Cologne dit que l'esprit des conventions de La Haye est d'empêcher les cruautés et les massacres inutiles, lorsqu'il existe des moyens plus doux de mettre l'ennemi hors de combat.

Est-il un plus doux procédé de guerre, est-il un procédé plus conforme au droit des gens, que de lâcher une nuée de gaz qu'un vent léger emporte doucement vers l'ennemi ?

Ce procédé est analogue à celui d'une inondation artificielle.

Nos ennemis ont eu recours à l'eau contre nous dans les Flandres ; pourquoi des gens qui ne furent ni indignés, ni surpris par les inondations artificielles, le seraient-ils quand, faisant de l'eau notre allié, nous le chargerons de porter à l'ennemi des gaz stupéfiants.

Ce que la convention de La Haye voulait empêcher, c'est la destruction en masse des vies humaines sans chances de fuite ; par exemple le cas où des obus asphyxiants tomberaient sur des ennemis sans défense, qui ignoreraient d'où viennent ces obus, y resteraient, irrémédiablement exposés.

Les conditions ont changé et la science de la guerre doit s'adapter aux conditions de la guerre des tranchées. Ce qui a fait pousser à l'ennemi des cris de protestation contre l'emploi des gaz, c'est seulement l'impossibilité où il est de rivaliser avec la science allemande.

Lire à la 4<sup>e</sup> Page la 7<sup>e</sup> liste des souscriptions de la Provence pour le Nord

L'Allemagne et l'Autriche

Le Kaiser est de mauvaise humeur contre François-Joseph

Rome, 27 Juin.  
Les journaux assurent que Guillaume ne cache pas sa mauvaise humeur contre l'Autriche qui oblige l'Allemagne à immobiliser et à disperser une grande partie de ses forces pour défendre la monarchie des Habsbourg.

D'après les journaux, l'empereur d'Allemagne se trouvant à déjeuner avec des officiers, aurait dit que si l'Autriche se laissait battre, c'est elle qui paierait les frais de la guerre.

### L'Allemagne instruit 18 nouveaux Corps d'Armée

Mais ses forces resteront sensiblement les mêmes, les troupes de Galicie épuisées devant être ramenées à l'arrière.

Paris, 27 Juin.  
Suivant une dépêche de Zurich, l'Allemagne pourra mettre en ligne, vers la fin de juillet, 18 nouveaux corps d'armée, 750,000 hommes environ. Ils seront composés d'hommes de landsturm, qui n'ont jamais accompli de service militaire et qu'on instruit actuellement, et de réserves qui ont été mises au repos dans l'intérieur du pays.

On attend à ce que tous ces effectifs soient envoyés au front au début du mois d'août, mais on calcule que le nombre des hommes qui devront être ramenés de Galicie, en raison de leur épuisement, égalera celui des nouveaux corps d'armée.

### LA GUERRE COMMERCIALE

Les relations franco-russes

Paris, 27 Juin.  
La Commission chargée de préparer les moyens de développer les relations commerciales franco-russes s'est réunie hier au ministère des Affaires Étrangères, sous la présidence de M. Molé.

Après avoir entendu un exposé complet sur le fonctionnement des banques d'exportation en Allemagne, fait par M. Georges Blondel, elle a passé en revue les principales questions intéressant l'agriculture française, celle des grains de betteraves qui nous viennent d'Allemagne et qu'il y aura lieu de remplacer par des grains russes, celle des emplois-expositions qui permettraient de

moitié de nos crédits accordés pour le premier semestre, ressort à 7 millions 443.069 fr. Les principaux relevements de crédit portent sur la solde (13 millions 242.500 francs), par suite de l'accroissement des effectifs et des diverses mesures prises en faveur des équipages de la flotte.

## L'Action russe

### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 27 Juin.  
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Chavli pas de modifications essentielles. Sur le front de la Narefi une tentative d'offensive allemande, faite le 24 juin, dans la vallée de l'Omouéfi, a coûté à l'ennemi des pertes lourdes. Il a laissé devant nos tranchées des rangées de cadavres et nous avons fait environ 450 prisonniers.

Dans la vallée de l'Orjitz nous avons, dans la nuit du 24 au 25 juin, repoussé une nouvelle offensive de forces importantes ennemies. Puis, prononçant un contre-attaque, nous nous sommes emparés de l'ouvrage que nous avions perdu la veille et nous y avons enlevé cinq mitrailleuses. Le même jour, vers midi, dans la région de Prasnysk, l'ennemi a développé un violent feu d'artillerie. Il a pris ensuite l'offensive et le combat acharné qui s'est engagé, dégénérant en lutte à la baïonnette, continue actuellement.

Sur la rive gauche de la Vistule, au nord-ouest de la ville de Zwickhoch, un bataillon ennemi qui s'était imprudemment approché de nos batteries de défense a été presque complètement anéanti par notre feu croisé.

Le front de la Tanef est calme. Dans la région de Rawa-Rousska l'ennemi a tenté, le 25 juin, une offensive sur le front Verkhart-Grebene-Louhella. La veille, au cours de nos contre-attaques, dans la région de Jolkeff et de Lemberg, qui étaient appuyées par un train blindé, nous avons fait environ 2.000 prisonniers, dont 30 officiers, et nous nous sommes emparés de 18 mitrailleuses. Près de la ville de Bobek, le 25 juin, un combat acharné s'est engagé.

Sur le Dniester, de Mhodoroff à Galitch, nous continuons à repousser les attaques acharnées de grandes forces austro-allemandes.

Le 24 juin, nous avons fait de nouveau plus de cent prisonniers, dont dix-sept officiers, et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le front du Dniester au Pruh, nous avons réalisé, le 24 juin, quelques nouveaux progrès.

Le ravitaillement par Arkhangel  
Rome, 27 Juin.  
Le *Giornale d'Italia* reçoit de Pétrougrade une lettre privée d'après laquelle la Russie a reçu des Etats-Unis mille autocars militaires. Ces autocars, de dimensions plus grandes que celles ordinairement données à ces véhicules, sont arrivés à bord d'un transatlantique qui fut le premier à traverser le mer Blanche après la fonte des glaces.

Des munitions et de l'artillerie arrivèrent par train d'Arkhangel et furent chargés sur les autocars qui les transportent jusqu'au front de l'armée et dans les dépôts.

Grâce à ces autocars, la Russie possède désormais une immense supériorité en service de ravitaillement.

Les Allemands vont tenter l'attaque de Varsovie  
Amsterdam, 27 Juin.  
Plusieurs trains chargés d'artillerie lourde ont quitté Essen pour le front de la Bzoura, en vue d'une attaque projetée contre Varsovie.

Le roi de Bavière sur le front oriental  
Bâle, 27 Juin.  
D'après une dépêche de l'agence Wolf, le roi de Bavière est arrivé à Vienne se rendant sur le front oriental.

Les aviateurs russes bombardent Plock  
Amsterdam, 27 Juin.  
Une dépêche de Posen au *Lokal Anzeiger* annonce que des aviateurs russes ont volé au-dessus de Plock, et ont jeté deux bombes qui ont tué un civil et en ont blessé six.

Les atrocités allemandes  
Pétrograde, 27 Juin.  
Le sénateur Krivtsov, président de la Commission d'enquête extraordinaire, complétant le communiqué de la connaissance du public que la déclaration de la Gazette Générale de l'Allemagne du Nord suivant laquelle les Russes accusaient calomnieusement les troupes allemandes d'atrocités et de violations des décisions des conférences de La Haye et de la Convention de Genève, en ne signalant systématiquement ni le temps, ni le lieu des atrocités commises, est dénué de tout fondement.

La Commission d'enquête a établi par des procès-verbaux, le temps et le lieu des atrocités qui suivent, commises par les troupes allemandes et austro-germaniques sur des soldats russes tombés en leurs mains.

Elle a constaté des cas où les Allemands ont tué des Russes à la langue et les mutilés, brisant le nez, achevant des blessés à coups de crosse ou de baïonnette ou les brûlant vifs.

## La Guerre en Orient

### L'attaque des Dardanelles

Le Bosphore serait libre de mines  
Rome, 27 Juin.  
On assure que le Bosphore serait libre de mines. En effet, quatre vapeurs de la Société italienne vont chaque jour de Constantinople à Constance et y reviennent sans jamais se servir de pilotes. On croit que la flotte russe pourrait très facilement forcer le détroit.

### La situation de l'armée turque

Rome, 27 Juin.  
Le *Resto del Carlino* reçoit une intéressante lettre de Pédagatch, de M. Carlo Scarpoglio, parti de Constantinople il y a quinze jours. Le correspondant dit que depuis le début de la guerre, la Turquie a pu mobiliser 400.000 soldats et que 100.000 sont déjà tombés dans les rangs. Les pertes des derniers quinze jours ne sont pas comprises dans ce chiffre.

Le chemin de fer de la Mecque a ramené avant ses départs, les débris des armées d'Asie, soit 60.000 hommes en tout, compris les soldats qui devaient conquérir l'Egypte.

L'arrivée de ces troupes, le gouvernement fit publier un manifeste annonçant que les armées d'Asie étaient revenues après avoir brillamment accompli leur tâche.

### L'attitude de la Bulgarie

Le ministre de Bulgarie est nommé  
Paris, 27 Juin.  
M. Stancioff, ex-ministre de Bulgarie en France, qui quitte Paris aujourd'hui, fit part au *Gaulois* des regrets qu'il éprouvait en quittant notre pays où il régnait un si grand charme de sympathie.

« Quoique les circonstances n'aient pas toujours été propices, j'ai confiance d'avoir pu servir à atténuer plus d'une ombre. Aujourd'hui le devoir m'appelle à Rome. Je saurai le remplir dans tout le puissant intérêt qui s'attache à lui. Il me reste enfin à vous dire quels vœux je forme pour votre grand pays. »

### Les Etats-Unis et l'Allemagne

Les Sociétés d'assurances et les risques de guerre  
New-York, 27 Juin.  
A la suite des pertes subies dans la destruction du *Lusitania*, les sociétés d'assurances contre les accidents ont notifié à leurs clients qu'elles annuleront les polices à moins que les bénéficiaires ne renoncent, par contrat, aux indemnités pour les dommages causés dans la soi-disant zone de guerre, y compris les Iles Britanniques, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Australie et les eaux contiguës.

Les marchandises destinées aux Etats belligérants  
Washington, 27 Juin.  
Le département d'Etat dément que les Etats-Unis envisagent la possibilité de mettre l'embarquement sur les transports de marchandises américaines destinées à des belligérants.

L'Allemagne cédait à l'Amérique  
New-York, 27 Juin.  
La presse est unanime à considérer le triomphe de la diplomatie américaine comme certain.

La Tribune dit que l'Allemagne est prête à faire de larges concessions aux demandes des alliés.

Le *Times* écrit que Berlin est disposé à modifier la guerre sous-marine, en réponse à la réclamation du président.

Les sympathies américaines pour les alliés  
Paris, 27 Juin.  
L'envoyé spécial d'un des confédérés à New-York télégraphie le 26 juin :

« J'ai assisté à différentes fêtes données dans le stade, dans les cours et halls de Harvard. Les étudiants ont chanté le *God Save the King*, le président de Harvard a dit : « Notre pensée, nuit et jour, est avec ceux qui se battent de l'autre côté de la mer. Chaque réveil nous apporte d'heureuses nouvelles. Tant de braves gens qui ne se reverront jamais. Ils font leur devoir, nous devons faire le nôtre. Ils luttent pour la civilisation, demain peut-être nous serons à leurs côtés dans les tranchées, mais aujourd'hui nous nous avons déjà notre part dans la guerre. Qui sait, si parmi ces milliers de martyrs, il n'y a pas un Louis Pasteur ? Les travaux que ces héros ont accomplis pour la science, pour l'humanité, accomplis pour le bien du monde sont notre héritage. A nous, à notre jeunesse, de continuer leur magnifique tâche interrompue. »

« Deux navires battant le cap Malapan et la Crète, transportant des cadeaux destinés aux Senoussis de Tripolitaine. On espère que cette enquête prouvera qu'il s'agit là encore d'une nouvelle fausseté et sans fondement. »

### En Belgique

La rafle des charbons  
Amsterdam, 27 Juin.  
La Gazette de Voss annonce que le gouvernement général allemand de Belgique a publié une ordonnance d'après laquelle tous les charbons produits en Belgique, ainsi que les cokes, les briquettes doivent être mis à la disposition d'un bureau central organisé à Anvers.

### En Autriche

On mande de Budapest que le *Journal officiel* fixe comme suit les prix maxima du 12 au 21 juillet : froment, 41 couronnes. Tous les dix jours, baisse d'un couronne, par conséquent le 20 août le prix maximum sera de 37 couronnes.

Pendant le 10ème et 20ème, selge de 35 à 30 couronnes du 10 au 29 juillet ; orge et avoine 28 couronnes.

## La Guerre en Orient

### L'attaque des Dardanelles

Le Bosphore serait libre de mines  
Rome, 27 Juin.  
On assure que le Bosphore serait libre de mines. En effet, quatre vapeurs de la Société italienne vont chaque jour de Constantinople à Constance et y reviennent sans jamais se servir de pilotes. On croit que la flotte russe pourrait très facilement forcer le détroit.

### La situation de l'armée turque

Rome, 27 Juin.  
Le *Resto del Carlino* reçoit une intéressante lettre de Pédagatch, de M. Carlo Scarpoglio, parti de Constantinople il y a quinze jours. Le correspondant dit que depuis le début de la guerre, la Turquie a pu mobiliser 400.000 soldats et que 100.000 sont déjà tombés dans les rangs. Les pertes des derniers quinze jours ne sont pas comprises dans ce chiffre.

Le chemin de fer de la Mecque a ramené avant ses départs, les débris des armées d'Asie, soit 60.000 hommes en tout, compris les soldats qui devaient conquérir l'Egypte.

L'arrivée de ces troupes, le gouvernement fit publier un manifeste annonçant que les armées d'Asie étaient revenues après avoir brillamment accompli leur tâche.

### L'attitude de la Bulgarie

Le ministre de Bulgarie est nommé  
Paris, 27 Juin.  
M. Stancioff, ex-ministre de Bulgarie en France, qui quitte Paris aujourd'hui, fit part au *Gaulois* des regrets qu'il éprouvait en quittant notre pays où il régnait un si grand charme de sympathie.

« Quoique les circonstances n'aient pas toujours été propices, j'ai confiance d'avoir pu servir à atténuer plus d'une ombre. Aujourd'hui le devoir m'appelle à Rome. Je saurai le remplir dans tout le puissant intérêt qui s'attache à lui. Il me reste enfin à vous dire quels vœux je forme pour votre grand pays. »

### Les Etats-Unis et l'Allemagne

Les Sociétés d'assurances et les risques de guerre  
New-York, 27 Juin.  
A la suite des pertes subies dans la destruction du *Lusitania*, les sociétés d'assurances contre les accidents ont notifié à leurs clients qu'elles annuleront les polices à moins que les bénéficiaires ne renoncent, par contrat, aux indemnités pour les dommages causés dans la soi-disant zone de guerre, y compris les Iles Britanniques, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Australie et les eaux contiguës.

Les marchandises destinées aux Etats belligérants  
Washington, 27 Juin.  
Le département d'Etat dément que les Etats-Unis envisagent la possibilité de mettre l'embarquement sur les transports de marchandises américaines destinées à des belligérants.

L'Allemagne cédait à l'Amérique  
New-York, 27 Juin.  
La presse est unanime à considérer le triomphe de la diplomatie américaine comme certain.

La Tribune dit que l'Allemagne est prête à faire de larges concessions aux demandes des alliés.

Le *Times* écrit que Berlin est disposé à modifier la guerre sous-marine, en réponse à la réclamation du président.

Les sympathies américaines pour les alliés  
Paris, 27 Juin.  
L'envoyé spécial d'un des confédérés à New-York télégraphie le 26 juin :

« J'ai assisté à différentes fêtes données dans le stade, dans les cours et halls de Harvard. Les étudiants ont chanté le *God Save the King*, le président de Harvard a dit : « Notre pensée, nuit et jour, est avec ceux qui se battent de l'autre côté de la mer. Chaque réveil nous apporte d'heureuses nouvelles. Tant de braves gens qui ne se reverront jamais. Ils font leur devoir, nous devons faire le nôtre. Ils luttent pour la civilisation, demain peut-être nous serons à leurs côtés dans les tranchées, mais aujourd'hui nous nous avons déjà notre part dans la guerre. Qui sait, si parmi ces milliers de martyrs, il n'y a pas un Louis Pasteur ? Les travaux que ces héros ont accomplis pour la science, pour l'humanité, accomplis pour le bien du monde sont notre héritage. A nous, à notre jeunesse, de continuer leur magnifique tâche interrompue. »

« Deux navires battant le cap Malapan et la Crète, transportant des cadeaux destinés aux Senoussis de Tripolitaine. On espère que cette enquête prouvera qu'il s'agit là encore d'une nouvelle fausseté et sans fondement. »

### En Belgique

La rafle des charbons  
Amsterdam, 27 Juin.  
La Gazette de Voss annonce que le gouvernement général allemand de Belgique a publié une ordonnance d'après laquelle tous les charbons produits en Belgique, ainsi que les cokes, les briquettes doivent être mis à la disposition d'un bureau central organisé à Anvers.

### En Autriche

On mande de Budapest que le *Journal officiel* fixe comme suit les prix maxima du 12 au 21 juillet : froment, 41 couronnes. Tous les dix jours, baisse d'un couronne, par conséquent le 20 août le prix maximum sera de 37 couronnes.

Pendant le 10ème et 20ème, selge de 35 à 30 couronnes du 10 au 29 juillet ; orge et avoine 28 couronnes.

## En France

### L'assemblée annuelle de la Société d'assistance aux aveugles

Paris, 27 Juin.  
L'assemblée annuelle de la Société d'Assistance aux Aveugles, qui s'est tenue dans la salle des fêtes de la Mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement, sous la présidence de M. Sabot, maire de l'arrondissement, remplaçant M. Etienne, ancien ministre, président de la Société.

L'assistance, très nombreuse, a témoigné le plus grand sympathie à cette œuvre appelée à rendre dans l'avenir de plus en plus nombreuses une catégorie si intéressante des victimes de la guerre. Elle a applaudi les chœurs des élèves aveugles de l'école Braille, qui ont interprété les hymnes nationaux des belligérants alliés. L'assemblée a voté la composition patriotique d'Erckman-Chatriaux sur l'Alsace.

Après la lecture du rapport sur l'exercice écoulé, par M. Saint-Sauveur, M. Sabot, après avoir exposé les chiffres, a prononcé au nom de M. Etienne, un discours résumant l'interrompu par les dravos de l'assemblée.

Tout d'abord, il a rappelé les dispositions qui avaient été prises pour atténuer les souffrances morales des aveugles de guerre et leur donner en même temps une éducation professionnelle. Il a fait ensuite l'éloge ténébreux de M. Etienne, ancien ministre, et de son œuvre. Il s'est également incliné devant la tombe des parlementaires tombés glorieusement au feu et dont l'assemblée a salué le mémoire par une ovation.

Il a précisé ensuite les services rendus par l'Institut National des Aveugles, par le pavillon d'isolement, et par les ateliers de l'école Braille, qui, en 1914, ont permis de faire 6.345 articles commerciaux et ont fait réaliser 35.633 francs en 1912, pour passer en 1913 à 330.340 francs. En vingt-cinq ans, la somme des bénéfices réalisés est de 1.145.600 francs. Il a félicité les aveugles d'avoir fait preuve de solidarité patriotique en organisant, le 16 mai dernier, un concert au profit des blessés de guerre.

Au nom de M. Etienne, président, il a remercié M. Pehaut, président du Conseil d'administration ; le directeur de l'école Braille, les membres du Conseil d'administration de leur dévouement et de leur touchante sollicitude.

Assistants à cette assemblée, M. Serge Youritch, chambellan de Sa Majesté l'empereur de Russie, et M. Etienne, ancien ministre de Russie ; M. Charles Bernel, vice-consul du Monténégro et conseiller du commerce extérieur de la France ; M. Valéry Radot, gendre de Pasteur, président de la Société des Amis des Aveugles.

### La « Journée des Orphelins »

Paris, 27 Juin.  
De bonne heure, ce matin, a commencé la quête dans les rues pour la Journée des Orphelins. L'entente réalisée entre les divers groupes qui organisent la « Journée » a été largement confirmée par le public, et chacun donne son obole avec un empressement significatif.

On voit à la boutonnière, non pas un seul des insignes autorisés, mais une véritable brochette composée de tous les insignes de Russie ; M. Charles Bernel, vice-consul du Monténégro et conseiller du commerce extérieur de la France ; M. Valéry Radot, gendre de Pasteur, président de la Société des Amis des Aveugles.

« Un détail touchant : Les enfants blessés, les invalides de la guerre montent plus d'empressement encore, s'il est possible, que les civils à venir en aide aux orphelins de guerre. »

### L'anniversaire de la mort de la Tour d'Auvergne

Carhaix, 27 Juin.  
La ville de Carhaix a fait aujourd'hui le 115<sup>e</sup> anniversaire de la mort de La Tour d'Auvergne, avec le cérémonial habituel.

En raison des hostilités, l'armée n'a pu y prendre part.

### Un « Eclair de France » reçoit la Croix de Guerre

Paris, 27 Juin.  
Cet après-midi, à un lieu une cérémonie émouvante dans la cour de l'école pratique supérieure de commerce de Paris, avenue de la République, où se trouve un hôpital de l'Union des Femmes de France.

Le commandant de Belleville a remis la Croix de guerre à plusieurs blessés ou mutilés.

Mme Polcaré inaugure en même temps les nouvelles salles de l'hôpital.

Parmi les décorés, on remarque un jeune soldat, Yves Bress, des Eclairiers de France de Morlaix. Méval qui, dès le début de la mobilisation, avait son diplôme d'infirmier-ambulancier, avait fait accepter ses services par l'hôpital de commerce de Paris. Ses deux filles, mais les autres non, les récits des blessés, exaltaient sa jeune âme.

A force de supplications, il obtint de sa famille l'autorisation de suivre un régiment comme aide-ambulancier, et un soir de septembre, il partit caché au milieu des soldats du 79<sup>e</sup> d'infanterie. Le 15, il était à Saint-Quentin, et le lendemain, il était à Compiègne, habillé en fantassin, grâce à la complicité des soldats. émerveillés de son entrain et de sa bonne tenue. Il fit toute la campagne de France, et fut blessé à la tête le 12 février, il était blessé d'une balle à la cuisse, qui ne l'empêcha pas de suivre les camarades jusqu'à ce qu'un obus le blessât grièvement à la tête et au bras, en même temps qu'une balle explosible (dit-il que le mortier) le blessa ensuite lui fracassa l'avant-bras.

Emporté sans connaissance sur l'arrière, puis à l'hôpital de commerce de Paris, le 12 mars, il fut opéré ; il fut évacué sur Paris le 16 mars. L'œil droit est perdu, la blessure à la cuisse est complètement guérie, mais l'avant-bras n'a pas encore retrouvé sa force.

## En France

### L'assemblée annuelle de la Société d'assistance aux aveugles

Paris, 27 Juin.  
L'assemblée annuelle de la Société d'Assistance aux Aveugles, qui s'est tenue dans la salle des fêtes de la Mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement, sous la présidence de M. Sabot, maire de l'arrondissement, remplaçant M. Etienne, ancien ministre, président de la Société.

L'assistance, très nombreuse, a témoigné le plus grand sympathie à cette œuvre appelée à rendre dans l'avenir de plus en plus nombreuses une catégorie si intéressante des victimes de la guerre. Elle a applaudi les chœurs des élèves aveugles de l'école Braille, qui ont interprété les hymnes nationaux des belligérants alliés. L'assemblée a voté la composition patriotique d'Erckman-Chatriaux sur l'Alsace.

Après la lecture du rapport sur l'exercice écoulé, par M. Saint-Sauveur, M. Sabot, après avoir exposé les chiffres, a prononcé au nom de M. Etienne, un discours résumant l'interrompu par les dravos de l'assemblée.

Tout d'abord, il a rappelé les dispositions qui avaient été prises pour atténuer les souffrances morales des aveugles de guerre et leur donner en même temps une éducation professionnelle. Il a fait ensuite l'éloge ténébreux de M. Etienne, ancien ministre, et de son œuvre. Il s'est également incliné devant la tombe des parlementaires tombés glorieusement au feu et dont l'assemblée a salué le mémoire par une ovation.

Il a précisé ensuite les services rendus par l'Institut National des Aveugles, par le pavillon d'isolement, et par les ateliers de l'école Braille, qui, en 1914, ont permis de faire 6.345 articles commerciaux et ont fait réaliser 35.633 francs en 1912, pour passer en 1913 à 330.340 francs. En vingt-cinq ans, la somme des bénéfices réalisés est de 1.145.600 francs. Il a félicité les aveugles d'avoir fait preuve de solidarité patriotique en organisant, le 16 mai dernier, un concert au profit des blessés de guerre.

Au nom de M. Etienne, président, il a remercié M. Pehaut, président du Conseil d'administration ; le directeur de l'école Braille, les membres du Conseil d'administration de leur dévouement et de leur touchante sollicitude.

Assistants à cette assemblée, M. Serge Youritch, chambellan de Sa Majesté l'empereur de Russie, et M. Etienne, ancien ministre de Russie ; M. Charles Bernel, vice-consul du Monténégro et conseiller du commerce extérieur de la France ; M. Valéry Radot, gendre de Pasteur, président de la Société des Amis des Aveugles.

### La « Journée des Orphelins »

Paris, 27 Juin.  
De bonne heure, ce matin, a commencé la quête dans les rues pour la Journée des Orphelins. L'entente réalisée entre les divers groupes qui organisent la « Journée » a été largement confirmée par le public, et chacun donne son obole avec un empressement significatif.

On voit à la boutonnière, non pas un seul des insignes autorisés, mais une véritable brochette composée de tous les insignes de Russie ; M. Charles Bernel, vice-consul du Monténégro et conseiller du commerce extérieur de la France ; M. Valéry Radot, gendre de Pasteur, président de la Société des Amis des Aveugles.

« Un détail touchant : Les enfants blessés, les invalides de la guerre montent plus d'empressement encore, s'il est possible, que les civils à venir en aide aux orphelins de guerre. »

### L'anniversaire de la mort de la Tour d'Auvergne

Carhaix, 27 Juin.  
La ville de Carhaix a fait aujourd'hui le 115<sup>e</sup> anniversaire de la mort de La Tour d'Auvergne, avec le cérémonial habituel.

En raison des hostilités, l'armée n'a pu y prendre part.

### Un « Eclair de France » reçoit la Croix de Guerre

Paris, 27 Juin.  
Cet après-midi, à un lieu une cérémonie émouvante dans la cour de l'école pratique supérieure de commerce de Paris, avenue de la République, où se trouve un hôpital de l'Union des Femmes de France.

Le commandant de Belleville a remis la Croix de guerre à plusieurs blessés ou mutilés.

Mme Polcaré inaugure en même temps les nouvelles salles de l'hôpital.

Parmi les décorés, on remarque un jeune soldat, Yves Bress, des Eclairiers de France de Morlaix. Méval qui, dès le début de la mobilisation, avait son diplôme d'infirmier-ambulancier, avait fait accepter ses services par l'hôpital de commerce de Paris. Ses deux filles, mais les autres non, les récits des blessés, exaltaient sa jeune âme.

A force de supplications, il obtint de sa famille l'autorisation de suivre un régiment comme aide-ambulancier, et un soir de septembre, il partit caché au milieu des soldats du 79<sup>e</sup> d'infanterie. Le 15, il était à Saint-Quentin, et le lendemain, il était à Compiègne, habillé en fantassin, grâce à la complicité des soldats. émerveillés de son entrain et de sa bonne tenue. Il fit toute la campagne de France, et fut blessé à la tête le 12 février, il était blessé d'une balle à la cuisse, qui ne l'empêcha pas de suivre les camarades jusqu'à ce qu'un obus le blessât grièvement à la tête et au bras, en même temps qu'une balle explosible (dit-il que le mortier) le blessa ensuite lui fracassa l'avant-bras.

Emporté sans connaissance sur l'arrière, puis à l'hôpital de commerce de Paris, le 12 mars, il fut opéré ; il fut évacué sur Paris le 16 mars. L'œil droit est perdu, la blessure à la cuisse est complètement guérie, mais l'avant-bras n'a pas encore retrouvé sa force.

# Les Transports Militaires

## Pour éviter l'extension des réquisitions

La réquisition des véhicules à chevaux ou automobiles, par l'autorité militaire, a été récemment effectuée dans notre ville. Du moins, l'œuvre commerciale de notre cité, du moins, pour ce qui concerne les services à l'armée, obtiendrait un maximum de rendement, tant que bénéficieraient les corps de troupe, et, par déduction, la défense nationale.

De graves errements, une utilisation des plus défectueuses, motivèrent des protestations qui furent portées au ministre de la Guerre. Des transports urgents souffrirent d'un manque de matériel. Produire de nouvelles réquisitions, sans que l'on ait remédié au déplorable état précédent, n'eût servi qu'à nuire aux services civils. D'ailleurs, tant civils que militaires, les moyens de locomotion dans la place de Marseille sont insuffisants. Aussi, les prescriptions suivantes ont été adoptées, qui éviteront certainement une meilleure utilisation.

Les véhicules demandés chaque jour par les corps ne sont pas à leur disposition pour le temps qu'il leur faut de les conserver. Ils sont destinés à effectuer un transport prévu et bien déterminé qui doit être fait dans le minimum de temps.

Les débris et les matériels devront être à pied-d'œuvre dès l'heure fixée pour le charbonnement. Un personnel suffisant pour que les opérations aient lieu dans le minimum de temps possible, devra y être affecté. Si le poids à transporter entre deux points déterminés dans l'intérieur de la ville nécessite l'emploi de plusieurs véhicules, leur chargement et déchargement s'effectuera dans le même temps. On emploiera le système de navettes pour les petites et moyennes distances.

Il appartiendra à l'autorité responsable de s'assurer à l'avance que les magasins, les puils, ou les wagons sont prêts à recevoir le matériel. Aucune réquisition ne sera admise pour retard dans le chargement, retard basé par exemple sur l'absence de wagon à la gare ou sur l'absence ou l'insuffisance du personnel.

Chaque conducteur de voiture sera porteur d'une feuille d'itinéraire préalablement visée. Tout véhicule dont le chargement ne serait pas effectué au quart d'heure après son arrivée, devra rentrer au garage. Des officiers opérèrent des rondes journalières et fréquentes pour s'assurer qu'ils n'ont commis aucun abus.

En vérité, après onze mois de guerre, il est temps qu'apparaisse la nécessité des remaniements intensifs... — J. B.

# La Question de l'Apprentissage

## A LA PREFECTURE

La Sous-Commission de l'Enseignement s'est réunie à la Préfecture, le 27 juin, sous la présidence de M. Havard, inspecteur d'Académie.

Mme Antoine, directrice de l'Ecole pratique d'Industrie et de Commerce, MM. Bouquet, directeur de l'Ecole pratique d'Industrie, Allène et Batave, délégués du Conseil d'Administration de la Bourse du Travail; Chauvet, directeur d'école publique à Arles; Dardieu, conseiller municipal à Fourvière; inspecteur primaire; H.-M. Maurel, conseiller général; Olivier, secrétaire général de la Bourse du Travail; Roussel, secrétaire général de l'Ecole d'Apprentissage; et MM. Imbert, membre de la Commission de Commerce, et Martin, inspecteur divisionnaire du Travail, étaient fait présents.

Déjà, au cours de la séance précédente, M. Fontenaille, inspecteur primaire, avait fait à la Sous-Commission une communication des plus documentées, intitulée « L'Apprentissage », et constituant un magistral exposé de la question, suivi de conclusions. Cette fois, M. Bouquet, directeur de l'enseignement d'Industrie, tout particulièrement qualifié en raison de sa haute expérience,

# Important Cambriolage

## rue Saint-Ferréol

### Un Magasin de Fourneurs dévalisé

M. Kivrambachian exploitait depuis assez longtemps un magasin de fourneurs, rue Saint-Ferréol, 54, à l'angle même de la rue Venture. Ce magasin était bien fourni et devait avoir une clientèle importante, puisque les marchandises y étaient à plus de 60.000 fr. y étaient entreposées.

Or, hier matin, à 7 heures, M. Alfred Michel, employé de M. Kivrambachian, se rendit au magasin, comme il faisait d'habitude, sur tout depuis que le patron est mobilisé. M. Kivrambachian appartenait, en effet, à l'armée auxiliaire et il n'est que rarement chez lui.

M. Michel ouvrit donc les portes du magasin qui se composent d'une grille en fer précédant les vitrines et qui ne présentait aucune trace d'effraction. A peine fut-il entré qu'il constata un véritable désastre; vitrines, tiroirs, banques, étaient bouleversés; les mannequins gisaient, renversés près des étalages où on les avait placés dans la veille; sur le sol étaient déversés des sacs de farine, une partie de la main manquait à un d'entre eux. La pièce entière portait l'empreinte d'un véritable pillage.

M. Michel, effrayé, sortit du magasin, appela un gardien de la paix et le pria de venir; la constatation sommaire du cambriolage faite, M. Michel se rendit à la Préfecture et M. Delmas, commissaire de service, se rendit 54, rue Saint-Ferréol, accompagné de M. Carril, un de ses secrétaires.

Le magistrat constata d'abord que les marchandises avaient franchi la grille d'entrée, qui a deux mètres de hauteur environ et atteint la porte du magasin qui fut ouverte à l'aide de fausses clés. Une fois dans la place, les malteurs avaient pu pénétrer à leur aise — bien qu'il paraissait un peu étonnant que les gardiens de la paix qui sont assez nombreux dans la rue Saint-Ferréol ne se soient aperçus de rien. Les armoires, les tiroirs, les boîtes et les caisses furent vidées de fourneurs qui y étaient placés; les mannequins furent démontés de celles qui n'étaient que supportaires. En somme, toutes les marchandises, riches ou non, ont été emportées. La quantité en était si grande qu'un véhicule a certainement été nécessaire pour opérer le démantèlement.

En l'absence de M. Kivrambachian, M. Michel, employé de confiance de la maison, a déclaré à M. Delmas que le montant du vol s'élevait à environ six mille francs environ. Il y faut joindre une somme de 150 francs déposés dans le tiroir-caisse et une montre accompagnée de sa chaînette en or évaluées à 250 francs.

M. Michel n'a pu donner aucune indication sérieuse au commissaire de police. Il avait cependant vu un individu qui avait un petit étui sans avoir rien constaté d'anormal. Les portes étaient fermées comme de coutume et il se perd en conjectures sur la personnalité des auteurs de ce vol.

Après avoir commencé son procès-verbal, M. Delmas a transmis une note au service de la Sûreté qui s'est immédiatement mis en marche pour retrouver les coupables. Les auteurs demeurent introuvables pendant bien longtemps. — M.

# Le Midi au Feu

## LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Nous recevons communication des citations suivantes :

Le sergent **Bernard Lucien**, du 88<sup>e</sup> d'infanterie, est cité en ces termes à l'ordre du régiment. Partant d'un détachement qui, dans les combats des 16 et 17 septembre 1914, a tenu un point dangereux et repoussé plusieurs attaques en infligeant à l'ennemi de graves pertes.

Le chasseur **Inguibert Henri**, de Sainte-Marthe, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, est cité à l'ordre du jour du bataillon le 24 mai dernier, pour sa belle conduite au feu, dans un bataillon depuis le début de la campagne, a donné constamment le plus bel exemple de discipline, d'entraînement, de courage et de vigueur.

# Le Lait Pur

Pour être sûr d'avoir du lait absolument pur, n'employez que l'un des deux marques suivantes : « La Laitière » ou « Nestlé », lait concentré en boîtes de fer blanc hermétiquement closes, fabriqués par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse).

En vente chez : Pharmaciens, Epiciers, Herboristes. Vente en gros chez : **Henri Nestlé**, 46, Rue du Parc-Royal, à Paris.

# LES SPORTS

## Grand Concours de Culture Physique

La réunion d'hier. Le temps magnifiquement propice à une réunion sportive avait attiré sur le terrain de l'olympique un nombreux public. Les épreuves sportives ont commencé à 9 heures. Toutes les épreuves ont été particulièrement intéressantes, qui ont eu un descripteur dans le journal d'hier.

Sous l'habile direction de M. Bayle, 46 petits gymnastes ont fait un remarquable travail. Les mouvements qu'ils ont exécutés ont été particulièrement remarquables. Ces jeunes pupilles ont obtenu un succès d'estime. C'est celui obtenu par Marna dans son 800 mètres en 2<sup>e</sup> 25/100, approchant ainsi le record du littoral de 2<sup>e</sup> 30/100.

En terminant, n'oublions pas de signaler le geste gracieux des dirigeants de l'olympique qui ont mis à la disposition des organisateurs leur magnifique terrain.

# LES SPORTS

## Pentathlon moderne

80 mètres. — 1. Hadamont (O. M.), 40 2/10; 2. Renaud (P. C.); 3. Rully (O. M.); 4. Boyer (S. P.); 5. Bonamour.

300 mètres. — 1. Fraissinet (O. M.), en 2<sup>e</sup> 25/100; 2. Rully (O. M.); 3. Cornet (S. P.); 4. Laliberté (P. C.); 5. Jaurès (S. V. H.).

1.000 mètres. — 1. Fraissinet (O. M.), 4 m. 20; 2. Cornet (S. P.); 3. Jaurès (S. V. H.); 4. Laliberté (P. C.); 5. Jaurès (S. V. H.).

5.000 mètres. — 1. Hadamont (O. M.), 2 m. 31; 2. Cornet (S. P.); 3. Jaurès (S. V. H.); 4. Laliberté (P. C.); 5. Jaurès (S. V. H.).

10.000 mètres. — 1. Jaurès (S. V. H.), 5 m. 20; 2. Cornet (S. P.); 3. Laliberté (P. C.); 4. Jaurès (S. V. H.); 5. Jaurès (S. V. H.).

# Les Dernières Dépêches

# de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 27 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur les fronts du Nord et du Centre, aucune action d'infanterie. Lutte d'artillerie assez violente, particulièrement en Belgique et dans la région au nord d'Arras.

En Argonne, quelques combats très localisés, sans modification des lignes de part et d'autre.

Il se confirme que les combats livrés le 26 et dans la nuit du 26 au 27, à la tranchée de Calonne, ont été très violents, allant jusqu'à la lutte corps à corps. Les Allemands ont fait usage de liquides inflammés et sont parvenus, à l'abri des nuages de fumée, jusqu'à leur ancienne première ligne. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Nous conservons toute l'ancienne première ligne allemande et les éléments de la seconde ligne que nous avions conquis précédemment.

A l'est de la grande tranchée, sur la croupe sud du ravin de Sonvaux, l'élément de tranchée d'un front d'environ 120 mètres, occupé hier soir par l'ennemi, a été repris par nous dans la nuit, à l'exception d'une trentaine de mètres.

La lutte d'artillerie a continué aujourd'hui toute la matinée dans cette région. Elle a été très vive également au nord de Flirey et sur notre front de la Haie.

Un avion allemand a lancé deux bombes sur Saint-Dié. Une femme a été tuée.

# L'Italie en Guerre

## Il y a un An

### L'attentat de Séravéjo

Paris, 27 Juin.

Il y a un an, à pareil jour, se courait le Grand-Prix de Paris; journée radieuse, au cours de laquelle la foule considérable, que toutes les épreuves sportives réunissent à Longchamp, avait acclamé la victoire de **Saravandjapale**, le favori, sur son rival **La Favorite**.

Et ces milliers de promeneurs, quittant le Bois et gagnant Paris, se répandaient déjà sur les boulevards quand, brusquement, éclata la nouvelle du double assassinat à Séravéjo, capitale de la Bosnie, de l'archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand, et de sa femme, la duchesse de Hohenberg.

Ce fut comme un coup de tonnerre qui dispersa toute l'animation joyeuse de cette belle journée.

Bien peu de personnes, cependant, prévoyaient que cet attentat, loin d'être de quelques heures, exalté, peut-être instigué par des agents perturbateurs, aurait pour conséquence la guerre la plus épouvantable que le monde ait jamais connue.

Mais quatre semaines ne s'étaient pas écoulées que la réalité tragique se produisait, et que déjà les deux tiers de l'Europe étaient sous les armes.

# La Croix de Guerre

## Une Circulaire de M. Millerand

Paris, 27 Juin.

Le ministre de la Guerre vient d'adresser la circulaire suivante aux gouverneurs militaires de Paris et de Lyon, et aux généraux commandant les régions :

Aux termes du titre V de l'instruction du 13 mai 1915 pour l'application de l'article 6 du décret du 23 avril 1914, la délivrance de la Croix de Guerre aux militaires, officiers, sous-officiers et hommes de troupe, décorés pour faits de guerre depuis le début des hostilités, jusqu'à l'expiration de la dite instruction, est subordonnée à la révision des motifs pour lesquels les décorations ont été accordées. Cette révision est actuellement en cours pour toutes les décorations faisant l'objet des arrêtés ministériels, qui n'ont pas été conférées directement par le général en chef, savoir :

Arrêté du 20 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 21 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 22 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 23 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 24 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 25 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 26 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 27 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 28 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 29 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 30 novembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 1<sup>er</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 2<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 3<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 4<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 5<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 6<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 7<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 8<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 9<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 10<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 11<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 12<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 13<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 14<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 15<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 16<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 17<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 18<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 19<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 20<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 21<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 22<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 23<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 24<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 25<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 26<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 27<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 28<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 29<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 30<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre; arrêté du 31<sup>e</sup> décembre, *Journal Officiel* du 29 novembre.

# Les députés socialistes

## sur le front

Rome, 27 Juin.

Le *Giornale d'Italia* annonce que M. Bissolati, député socialiste réformiste, parti sur le front en qualité de sergent, vient d'être nommé sous-lieutenant.

# Les Dépêches du Vatican

## ne sont pas censurées

Rome, 27 Juin.

Une note officielle dit : Le journal russe *La Retch*, parlant des rapports du gouvernement italien avec le Vatican écrit :

« La grave question des rapports de la Curie vaticane avec les Etats étrangers avait été résolue par un moyen très simple : l'administration des Postes et Télégraphes italiennes avait reçu l'ordre de ne pas recevoir de dépêches chiffrées, et aux représentations officielles de la Curie, le gouvernement de Rome avait répondu que les dépêches chiffrées de la Curie n'étaient pas acceptées par le service des télégraphes. »

Les affirmations du journal russe sont démenties de tout fondement. Aucune représentation officielle n'a eu lieu de la part de la Curie au sujet de la défense des communications chiffrées entre le pape et les Etats étrangers et aucune représentation ne pouvait être faite, parce que, dans les rapports avec l'étranger, les dépêches expédiées par le pape ou adressées au pape ne sont pas soumises à la censure et sont admises.

# Le Succès de l'Emprunt italien

Rome, 27 Juin.

Deux cent millions de lire du nouvel emprunt ont été souscrits par les banques italiennes. Les souscriptions d'Amérique comptent pour cinquante autres millions.

Le *Popolo Romano* prévoit que les souscriptions de l'emprunt, qui ne sera ouvert officiellement que le 1<sup>er</sup> juillet, dépasseront le milliard.

# DANS L'ARMÉE

Paris, 27 Juin.

Sont promus dans la 1<sup>re</sup> section de l'état-major général :

1<sup>er</sup> Au grade de général de division, les généraux de brigade Rouvier, Pilot, Maretti, de la Garonne et Clergerie.

Au grade de général de brigade, les généraux à titre temporaire Malletier, Lestouquié, les colonels d'infanterie Marillier, Garnier.

# L'Intervention de la Bulgarie

## est considérée comme inévitable

Paris, 27 Juin.

D'après le « Daily Mail », les résidents bulgares en Italie ont reçu l'ordre de rejoindre les drapeaux à la première convocation.

Tous les citoyens bulgares qui résident à Salonique et à Cavalla ont été rappelés par les autorités militaires.

Une activité extraordinaire règne en Bulgarie, dont la participation dans la guerre est maintenant considérée comme inévitable, la question de la récolte retardant seule l'action de la Bulgarie.

Bucarest, 27 Juin.

M. Take Joesco, chef du parti conservateur démocrate, et M. Lahovary, chef du parti conservateur, avaient convoqué hier leurs partisans, sénateurs et députés. Après avoir examiné la situation politique étrangère, les deux partis ont rédigé une motion affirmant que la politique de la Roumanie ne peut être différente de la politique de la Triple-Entente pour la réalisation de son idéal national. Les deux groupes ont décidé de collaborer pour faire triompher cette politique.

Sofia, 27 Juin.

Un communiqué du bureau de la presse dément formellement une information de source serbe concernant le passage en Serbie d'une prétendue bande bulgare. Le communiqué déclare qu'aucune bande bulgare n'a franchi la frontière serbe.

# Les Monténégrins en Albanie

## L'Autriche avait fourni des munitions aux Albanais

Cettigne, 27 Juin.

L'armée monténégrine, en s'éparpillant d'importantes positions à proximité immédiate de Scutari, a trouvé dans les dépôts d'armes et de munitions que le consul d'Autriche à Scutari avait distribués aux Albanais pour combattre le Monténégro.

# La Serbie ne veut pas de paix séparée

Rome, 27 Juin.

Le *Giornale d'Italia*, à propos des bruits de paix séparée qui auraient été offerts à la Serbie par l'Autriche, publie l'interview de M. Ristich, ministre de Serbie à Rome, qui a déclaré :

Jamais la Serbie ne signera une paix séparée. Son avenir est indissolublement lié à celui des alliés. Jamais la Serbie ne trahira les traités signés. Il est certain que les empires centraux seront battus et une paix séparée lui serait offerte, car dans l'hypothèse impossible de la victoire des empires centraux, nous ne pouvons avoir foi dans les déclarations et les promesses de gouvernement qui consistent en traités commandés de chiffons de papier.

Les bruits sur les menées de la Serbie en Albanie sont faux. Nous avons occupé seulement les points stratégiques pour nous garantir contre les attaques des Albanais et empêcher le renouvellement de ces attaques. Le sort de l'Albanie sera décidé par nos fidèles alliés.

# Les Conflits germano-italiens

## aux Etats-Unis

Paris, 27 Juin.

On mande de New-York à la *France de Demain* que les Etats-Unis pourraient bien devenir le théâtre d'une véritable guerre germano-italienne.

Les Allemands, furieux de l'entrée en action de l'Italie, attendant partout où ils la rencontrent les Italiens qui habitent les Etats-Unis.

A New-York, spécialement, des conflits graves se sont produits, dans lesquels les Italiens se sont montrés très énergiques contre les Allemands qui se posent en maîtres des Etats-Unis, et qui veulent y établir un régime de terreur.

Les Italiens croient au président Wilson, un mémoire sur l'attitude des Allemands qui pourrait bien provoquer une véritable guerre civile.

# Un Courrier Suisse blessé

## au service de la France

Paris, 27 Juin.

Une dépêche de Berne nous apprend que Anton Jaekel, le courrier suisse bien connu dans le monde sportif, ancien champion du monde de cyclisme, engagé volontaire dans l'armée française, a été grièvement blessé aux Dardanelles et est actuellement soigné dans une ambulance à Tunis.

# Un Orage a dévasté Gènes et la Région de Ligurie

Turin, 27 Juin.

Un terrible orage a dévasté la région de Gènes et toute la Ligurie. Les fleuves Bisagno et Polcevera ont débordé, produisant de graves dégâts.

A Bolzaneto, un mur s'écroula, ensevelissant plusieurs personnes, dont une fut retirée morte et les autres blessées.

Deux ponts de chemin de fer, sur la ligne de Savone, se sont écroulés.

Au large de Chiavari, un navire, surpris par la tempête, a sombré. Deux hommes de l'équipage se sont noyés.

Les récoltes ont beaucoup souffert.

A Savone, le 1<sup>er</sup> étage et les eaux envahirent les caves et les dépôts militaires de blé.

De graves dégâts aussi à Albissola et Varese, où il y a plusieurs morts et blessés.

Les communications sont interrompues sur les lignes de Gènes au Piémont.

# L'INCENDIE DE LA "TOURNAINE"

## SWOBODA SERAIT HORS DE CAUSE

Paris, 27 Juin.

Le *Petit Journal* annonce que l'instruction de l'affaire Swoboda avance vers la conclusion. Les experts qui enquêtent au Havre sur l'incendie de la *Touraine* semblent admettre que le feu fut produit fortuitement. Sur la question d'espionnage, aucun indice n'a été relevé d'une intelligence coupable avec nos ennemis n'a été découverte à la charge de Swoboda, si ce n'est qu'il dissimula sa qualité d'allemand en se disant sujet américain.

# La Situation des Etrangers dans le camp retranché de Paris

Paris, 27 Juin.

Les journaux ont rapporté que des étrangers appartenant à des classes mobilisées étaient convoqués dans les commissariats de police de Paris pour justifier de leur situation militaire et ont ajouté qu'ils seraient dirigés sur un camp de concentration s'ils ne faisaient pas la recommandation qui leur était faite, dans le cas où ils sont en âge et en état de servir, ou rejoindre leur régiment, ou de contracter un engagement au front.

La communication que le préfet de police a fait notifier à ces jeunes étrangers n'a pas visé leur envoi éventuel dans un camp de concentration. Ils ont été prévenus que, s'ils continuaient à s'abstenir de remplir leurs obligations militaires, ils pourraient être

# La Gendarmerie suédoise en Chine

Stockholm, 27 Juin.

Le général Hjalmarson est revenu à Stockholm, ayant terminé avec le gouvernement chinois les négociations tendant à l'établissement d'une gendarmerie suédoise en Chine. Le général Hjalmarson a proposé de constituer un corps de trois mille hommes dans la province de Hunan, avec vingt instructeurs et un bureau central à Pékin, avec une école d'officiers et de sous-officiers recevant quatre cents élèves.

La mission du général Hjalmarson est terminée.

Les négociations diplomatiques vont continuer entre le gouvernement suédois et le gouvernement chinois.

# Marseille et la Guerre

## Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Baptiste Bocco, membre du groupe artistique *Les Croix-Clair*, sergent au 308<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 avril.

De M. Guillaume, professeur à l'école des Arts et Métiers d'Als, sergent d'infanterie, tué à l'ennemi aux Eparges.

De M. Clément Olive, de Sausset, soldat au 2<sup>e</sup> zouaves, tué à l'ennemi à l'Égée.

De M. Auguste Rouvier, sergent au 6<sup>e</sup> chasseurs alpins, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 20 juin à l'hôpital de Gérardmer, à l'âge de 20 ans.

De M. Anatole Faure, soldat téléphoniste au 3<sup>e</sup> chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 16 juin à l'âge de 23 ans.

De M. Emile Pellais, de Gémenos, sergent au 312<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi.

De M. Edouard Meynier, d'Eygaltères, chasseur à pied, tué à l'ennemi en Alsace, à l'âge de 33 ans.

De M. Charles Carrière, d'Arles, soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 14 juin.

De M. Raphaël Garbil, de Cuges, sergent au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans.

# Chronique Locale

## Nos Tramways.

A la demande des habitants du quartier du Roncas-Blanc, il sera apporté à partir du 29 juin courant les modifications suivantes à l'horaire du service Joliette-Autran :

Le dernier départ de la Joliette pour le boulevard Autran est fixé à 19 heures 27, et du boulevard Autran pour la Joliette, à 19 heures 30. Par contre, les voyages entre le quai des Belges et le boulevard Autran sont augmentés de six. Ils auront lieu à 19 h. 38, 19 h. 41, 19 h. 44, 19 h. 47, 19 h. 50, 19 h. 53, dans le sens de quai des Belges à boulevard Autran, dernier départ de 21 h. 30 demeure inchangé.

Les départs correspondants du boulevard Joliette sont à 19 h. 18, 19 h. 21, 19 h. 24, 19 h. 27, 19 h. 30, 19 h. 33, 19 h. 36, 19 h. 39, 19 h. 42, 19 h. 45, 19 h. 48, 19 h. 51, 19 h. 54, 19 h. 57.

## Brevet élémentaire.

Dans la liste des jeunes filles admissibles au brevet élémentaire, il faut lire M<sup>lle</sup> Guérin au lieu de Guépin.

## Empoisonnement de nos moulins.

Dans la soirée de vendredi, le jeune Jules Médard, 17 ans, charretier, demeurant à l'Estaque, acheta au quai de Rive-neuve un paquet de moules qui, consommés chez lui, lui causèrent une quantité fut absorbée par Médard et son souper. Vers minuit, des coliques le réveillèrent et il prit un verre de liqueur, espérant une amélioration. Il n'en fut rien. Le mal devenant insupportable, on prévint le docteur Boulière qui accourut et donna au malade tous les soins nécessaires, mais les efforts furent impuissants et le jeune homme mourut expirant samedi vers midi.

## Enquête a été ouverte par le commissaire de police du XXV<sup>e</sup> arrondissement pour retracer la provenance des moules nocives.

## Mort depuis deux jours.

Les voisins de M<sup>lle</sup> Régénat, née Caroline Guignès, 3 place Marceau, s'étonnèrent hier, de ne pas avoir vu depuis deux jours le boulevard d'Arles dix mètres. Dans son sommeil, M<sup>lle</sup> Régénat fit un faux mouvement et, perdant l'équilibre, tomba sur le trottoir d'en bas. Des passants le relevèrent et apportèrent la commissaire de Police, qui fit transporter le pauvre homme à la Conception. Il y est mort à 2 heures du matin.

## Un enfant dans le Jarret.

Alors qu'il s'amusa avec d'autres jeunes enfants, hier, sur le trottoir de l'avenue d'Arles dix mètres, un enfant de 8 ans, demeurant avec ses parents, impasse Bonnard, tomba dans le Jarret, près de l'endroit dit « la Cascade ». Le courant est rapide sur ce point. Et le pauvre petit fut entraîné jusqu'au pont de la place du Jardin-des-Plantes. A ce moment, M. Alexandre Méano, meunier, demeurant rue Brunet, 11, aperçut l'infortuné et le secourut en grand bruit. Retiré sain et sauf, le bambin reçut quelques soins dans un établissement voisin et fut ensuite transporté au do-

# Marseille et la Guerre

## Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Baptiste Bocco, membre du groupe artistique *Les Croix-Clair*, sergent au 308<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 avril.

De M. Guillaume, professeur à l'école des Arts et Métiers d'Als, sergent d'infanterie, tué à l'ennemi aux Eparges.

De M. Clément Olive, de Sausset, soldat au 2<sup>e</sup> zouaves, tué à l'ennemi à l'Égée.

De M. Auguste Rouvier, sergent au 6<sup>e</sup> chasseurs alpins, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 20 juin à l'hôpital de Gérardmer, à l'âge de 20 ans.

De M. Anatole Faure, soldat téléphoniste au 3<sup>e</sup> chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 16 juin à l'âge de 23 ans.

De M. Emile Pellais, de Gémenos, sergent au 312<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi.

De M. Edouard Meynier, d'Eygaltères, chasseur à pied, tué à l'ennemi en Alsace, à l'âge de 33 ans.

De M. Charles Carrière, d'Arles, soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 14 juin.

De M. Raphaël Garbil, de Cuges, sergent au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans.

# Chronique Locale

# Souscription publique de la Provence pour le Nord

## 7<sup>e</sup> Liste du Comité de Marseille

Ecole supérieure de jeunes filles, rue Sainte-Victoire	150
M. Edouard Angles	20
Mme H. D. O. (3 <sup>e</sup> versement)	20
Deux amies (2 <sup>e</sup> versement)	20
Marius Gouland	5
Elisabeth Gouland	5
Deux sœurs patriotiques	5
Collecte faite à bord du vapeur Abda	75
Dalmat père et fils	10
Paris-Marseille, 8, place Saint-Ferréol	100
Anonyme M.	100
Mireille Gervais	5
Au nom du Sacre-Coeur	20
Anonyme Tourrette	20
Marius Petit, 30, boulevard Gazzino	20
Jeanot Cavallera, 11, rue Sainte-Marie	1
Les élèves et le personnel de la	10
Maternelle de la Caplette	10
M. Paul Castellan	100
M. D., Saint-Just, 59	10
J. F. O.	10
E. P.	10
Mme M. E. C.	10
Anniversaire de mariage, Alphonse de la brigade Prophète	8
Ronchelli par M. Girardo, correspondant du Petit Provençal à la Seyne-sur-Mer	412 50
Les Nouvelles Galeries	1.000
Blanche et Jules, pour la vie	2
M. Eugène Karcher, capitaine au 5 <sup>e</sup> d'artillerie (Orange)	100
Anonyme d'Orange	10
Petite F. J., pour son Tonton	5
Recueilli par M. Ed. Marrel, correspondant du Petit Provençal à la Seyne-sur-Mer	5
Recueilli par M. Bonifay, correspondant du Petit Provençal à la Seyne-sur-Mer	5
Une Ceyrestenne, 10 fr.; A. G., 10 francs; Une Citadine, 5 fr. Ensemble	60
Alfred Pichard	10
M. Léon Rambaud	200
Pour le bonheur et le retour de notre fils Edmond, chasseur d'Afrique	2
Emile Jonquet	50
P. B.	5
M. Félix Eydoux, boul. Salvator, 8	800
Un retraité des chemins de fer, P. C., à Forcalquier (Basses-Alpes)	5
Lieutaud Elle	1
M. Asfar et Cie	100
M. N. Bahouch	100
Gaston Constant	10
E. Nolin	15
Jean Morel	5
M. et Mme Edouard Gueymard	25
Simone et Suzanne, saint Expédoc, Sacre-Coeur protège papa et parain	2
M. Gondolo et Cie	500
Eléonore, ex-comptable de la Société des journaux lyonnais	5
Un vieux	10
Sa bonne	200
Louis Remus	200
Ferdinand Baudouin	10
M. Henri Pélissier	10
M. Ducastelle	50
Collecte faite à la Société Générale de Saint-Vincent-de-Paul (garçons et filles)	9 50
Mme veuve Rolland	100
Les élèves de l'école publique de filles des Catalanes, saint Expédoc, officier d'études primaires	15
Bonnet frère et sœur	5
M. A. de Vries et Noël	5
M. de Vries	50
Auguste, Lili, Jeanne, Riri, Philipe de la Douane	0 50
G. P. A. M., 88, boulevard T.	5
M. Elzéar Buisson	200
Le personnel du Foudoir marseillais	25 50
Mme E. Bodin-Chaix, école privée de filles, 41, boulevard des Dames Anonyme (Nîmes)	25
Brest et Cauvet, courtiers d'assurances	100
M. A. et E. Mazet, 11, rue de la Liberté	200
Société J. et A. Pavin de Lafarge	1.000
S. P.	10
M. et Mme C. Girard	300
A la mémoire de maman	5
Pour une guérison ardemment souhaitée	5
Les pilotes de Marseille	20
Un groupe de capitaines au long cours de la Société Générale de Transports Maritimes (2 <sup>e</sup> vers.)	540
Classe de 2 <sup>e</sup> A. B. du Lycée de Marseille (2 <sup>e</sup> versement)	25
Nénette et Blacky	5
Quatre petits enfants pour l'heureux retour de leur père	28
Une Vosgienne habitant Marseille	7
Madeleine, Robert, Eugène, veuve de trois enfants pour leur père sur le front revienne vite et en bonne santé	5
Marcelle Verrand, d'un témoignage	1 50
Mme Verrand, pour l'heureux retour de son mari sur le front	1 50
Établissements Vermeck	500
M. et Mme Maurice Blain (les Alpilles), Saint-Remy-de-Provence	100
M. Tarrazi, 21, rue Grignan	50
M. Gautrand, surpave d'un voyage en voyage de place	2
H. R. L. D.	2 90
Anonyme	20
Le personnel et les ouvriers de l'ouvrage du boulevard de la Mairie	40
A. Labret, directeur du chantier-rand	5
G. H., Le Luc (Var)	5
G. A., pour porter bonheur au sous-officier personnel	5
M. M. B., confiance à saint Antoine	2
Une spirituelle	2
Les employés et ouvriers des usines	5

## 1<sup>re</sup> Liste du Comité de Marseille

Turat-Méry, fabricants d'automobiles, 2, boulevard Michelet	97 70
M. Lentié (part d'un don de 100 fr. à trois œuvres)	84
Chambre syndicale des artistes musiciens	80 25
G. V.	20
M. et Mme Albert Rossolin	100
Le Sacre-Coeur protège la France	100
Mme Ravaglio Geneviève-Marie-Henriette, Marie-Rosa et Aimée	10
Rose et Auguste V.	10
L. Coustou et fils, et ses ouvriers (2 <sup>e</sup> versement), Vannerie Maritime à la Vallabelle	20
M. et Mme Albert Rossolin	100
Le Sacre-Coeur protège la France	100
Mme Louis Massot	100
M. et Mme Gaubert	10
E. M.	15
M. et Mme Leuret	25
M. Chais-Bryan	20
Chabrières Morel et Cie	1.000
Charles Nicollat, de la maison Chabrières-Morel et Cie	1.000
Magnan frères, fabricants d'huiles	1.000
J. H. Cox	500
M. et Mme Albert Rossolin	100
Mlle A. G., domestique, campagne Ermitage (Aygaldades)	5
Personnel de la maison Pizzi, 42, rue de la République	100
Les élèves de l'école de garçons de Naves (B.-du-Rh.)	10
Les élèves de l'école de filles de Villeneuve	2 25
Raymond, pour son papa, Baudouin	0 25
Le personnel de l'école primaire supérieure de filles de Carpentras	60
Mme Joséphine Sérés	60
M. et Mme Albert Rossolin, propriétaires de la maison de Moussegues des Forges et Chantiers de La Seyne	80
Joël et Mimi	5

## 1<sup>re</sup> Liste du Comité d'Avignon

Ouvriers artificiers de la maison Breyard, à Montoux	50
D. Farnard, président du Comité	50
M. Ducloux, directeur du collège de jeunes filles	100
Chabas, conseiller général	200
Thomas frères et Cie, industriels	200
Volant, directeur des négociants en laines	250
X. X.	5
Dumas Hippolyte, minotier à Moussegues	500
M. N. Bahouch	100
Jules Pernod, industriel	250
Jules Pernod fils	250
André Vallabregue, ingénieur	300
Joseph Georger, président de la Chambre de la Commerce	400
Antoine Chambon, minotier	74 10
M. Valentin, directeur de la Tronc de la Trésorerie Générale	10
Lieutenant Auguste Bonnard, du 5 <sup>e</sup> régiment	250
Achille Maureau, sénateur	250
Achard Félix, percepteur à Montoux	10
Ch. Bernard, représentant à Montoux	10
Louis Roure, rentier	10
Mme et M. Athenosy, secrétaire à Montoux	50
Alexis Gagnière, industriel	500
Solrée artistique organisée à l'occasion de la conférence de M. Ch. Mermet, à Cavillon, par M. Braxme, inspecteur de l'enseignement primaire	600
Baron de Courtois	600
Pons, directeur de la Banque de Montoux	250
Ville de Cavillon	100

## 1<sup>re</sup> Liste du Comité de Toulon

M. Clamen	1
Mme R. F.	5
Simone et Henri H., que N.-D. de Boullogne protège notre petit papa	10
Mme Graziani	8
Docteur Guibaud, 5 fr.; Mme Guibaud, 5 fr.; Christiane Guibaud, 5 fr.	15
M. Julius Bouillot, propriétaire du Grand-Hôtel, administrateur de la Caisse d'Épargne	100
M. Valentin, directeur des Couilles	20
M. et Mme A. E.	20
M. Audibert Louis, rue de Marseille, 5 bis	5
M. Marcellin, rue Saint-Laurent	5
M. Jean-Baptiste Mortapagne, rue de Lorgues	5
Docteur S. Prat, rue Nationale, 46	5
Mme et M. L. G.	10
Mme L. T.	5
M. Emile Goudy	20
Personnel de l'école de Toulon	100
Un enfant pour le retour de son père	20
Mlle Emilie Goudy	20
Colonel Lapeyre, commandant le 11 <sup>e</sup> territorial, à Taourirt (Maroc)	100
Un enfant pour le retour de son père sur le front	25
Cécile de la Méditerranée à Toulon	50
M. Gabriel Amoretti	50
Un enfant pour le retour de son père	1
H. M., second-maire du Montcalm	1
Un soldat demi-soldier	1
Pour le retour de Marcel	2
M. Henri Girard P. M.	5
M. le docteur Talairach	10
Officiers d'administration complémentaires, construction navale et flotte	60
Pierrot et Rirette	5
M. L. Donckard, La Seyne	5
Anonyme	5
Monteur d'indret	5
En mémoire de mon père regretté	5
En mémoire de ma mère regrettée	5
Mme Fagnin	10
Mlle Joséphine Bernard	10
M. et Mme Armand Coytier	40
M. E. P.	5

Mme Vachier, au nom de son fils, sergent Vachier au 11<sup>e</sup>..... 25  
Mme et Mlle Berrier-Pontaine, de Toulon..... 10  
L. Spérandi..... 30  
Petit Paul..... 1  
Total..... 17.148 95  
Listes précédentes..... 190.009 15  
Total à ce jour... 207.158 10

Les souscriptions sont reçues dans les bureaux du Petit Provençal, tous les jours, de 9 heures à midi et de 2 heures à 7 heures.

## COURRIER MARITIME

### NOUVELLES MARITIMES

L'Arabia, de la Compagnie Péninsulaire, est arrivé hier de Bombay avec 317 passagers, dont 140 ont quitté Marseille. Parmi eux se trouvaient Miss Asquith, fille du premier ministre d'Angleterre, venant d'Égypte et Malte et se rendant à Londres; le capitaine Maucini qui vient attendre son mari.

## MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 31 navires dont 29 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :  
A l'arrivée. — Le vapeur anglais *Callitida*, de Londres, avec 4.000 tonnes et 180 passagers en transit pour Barcelone; le vapeur anglais *Jeddah*, de Londres, avec 17 passagers, 4.700 tonnes, lin, divers; le vapeur anglais *Duffield*, de Macaratu, avec 3.100 tonnes arachides; le vapeur espagnol *Archevêque*, de Sunderland, avec 3.000 tonnes charbon; le vapeur japonais *Albatros*, de Yokohama, avec 1.500 tonnes, divers; le vapeur anglais *Kalona*, de Manille, avec 300 tonnes pour Marseille; le vapeur italien *Giovanni Battista*, de Plorence, avec 632 tonnes acier; le vapeur anglais *Kalona*, de Manille, avec 6.000 tonnes, divers; le vapeur anglais *Arabis*, de Bombay, avec 11 passagers et 4.574 tonnes, divers; le vapeur anglais *Arabis*, de Bombay, avec 74 tonnes solé, tresse pour Marseille; le vapeur italien *Provo*, de Bône, avec 75 tonnes vin, 250 tonnes et montons; le vapeur grec *Kardantia*, de Newport, avec 3.100 tonnes charbon et colza; la *Jeune-Alice*, Compagnie Transatlantique, de Mostaganem et Cette, avec 5 passagers et 902 tonnes céréales, 41 bœufs, 11 chevaux, 4.747 moutons; le *Marchand-Buyard*, Compagnie Transatlantique d'Alger, avec 54 passagers et 248 tonnes vin, son, premiers divers.

## L'AIR PUR DANS LES PINS !

On morcelle une partie de LA COLLINE GRANDE (propriété Pessalhan), située derrière l'Église de Mazargues, à quelques pas, air pur, panoramique superbe sur la mer et la ville, terrain sec, à 10 minutes du tramway (terminus à droite). Terrain 200 fr. à la prise de possession. Le terrain se soldé 10 francs par mètre. S'adresser cours Lieutaud, 118, au 1<sup>er</sup> étage.

# HERNIES



Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent porter jour et nuit sans gêne et qu'ils sont disparates les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER, à :

CAP, le 3 juillet, hôtel des Négociants ;  
SISTERON, le 4 juillet, hôtel des Acacias ;  
FORCALQUIER, le 5 juillet, hôtel des Lys ;  
MARSEILLE, le 6 juillet, hôtel des Postes ;  
DENE, le 7 juillet, hôtel Boyer-Mestre ;  
AIX, le 8 juillet, hôtel de la Mule-Noire ;  
PERTUIS, le 9 juillet, hôtel du Cours ;  
APT, le 10 juillet, hôtel du Louvre ;  
SALON, le 11 juillet, hôtel de la Poste ;  
DAVAILLON, le 12 juillet, hôtel Arnaud ;  
MARSEILLE, les 13 et 14 juillet, hôtel des Négociants, cours Belzunce, 33.

## Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Pour la session ordinaire du 3<sup>e</sup> trimestre qui s'ouvrira à Aix le 5 juillet, sous la présidence de M. le conseiller Sautez, la liste des jurés a été établie de la façon suivante :

Jurés titulaires. — MM. Boy Joseph-Claude, entrepreneur maison à Salon; Landet Julien, propriétaire à Oyon; Bertolla François-Antoine, commissionnaire en douane, rue de la République, 10, à Marseille; Berchon Charles-Marie, pharmacien, chemin de Morgion, 4, villa Les Palmiers, à Marseille; Fontaine Paul, assureur, rue Paradis, 200, à Marseille; Bourdin Elise, industriel à Gardanne; Brandis J.-B., propriétaire, rue Sainte-Odile, 59, à Marseille; Bourville Joseph-Victor, employé, rue Antoine-Bianchi, 1, à Marseille; Seyron Louis-Vincent-Alfred, avocat, rue de l'Académie, 11 A, à Marseille; Sarde Adrien, issu, à Saint-Henri; Poutal Charles-Louis-Auguste, avoué honoraire, rue Vultur-Puget, 12, à Marseille; Bonnard Armand, proprié-

## Grands Bains de Mer Monnier

PLAGE DU PRADO

Etablissement de premier ordre — Confort — Hygiène — Propreté absolue

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES ET DE LA BELLE SOCIÉTÉ

RESTAURANT RÉPUTÉ — CONSOMMATIONS DE MARQUES

Superbe Terrasse sur la Mer Téléphone 27-08

# BOUILLON-DUVAL

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sont garantis, mis au point et sur mesure.

PRIX UNIQUE 45<sup>fr.</sup>

A l'Inouï Tailleur, Rue Colbat, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 32)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

## « Croquis du Front » par S'Tick

La collection complète en cinq séries de six cartes chacune des CROQUIS DU FRONT de notre collaborateur, le dessinateur humoriste S'Tick, est en vente à Marseille chez tous les marchands de cartes postales, dans les bureaux de tabacs, chez les marchands de journaux, dans les librairies et dans la salle de vente du Petit Provençal.

LES CROQUIS DU FRONT sont vendus au profit de l'œuvre des prisonniers de guerre. C'est dire qu'une bonne œuvre s'attache à cette collection que tous les amateurs voudront posséder.

## ROLE DES AFFAIRES

An cours de cette session, les affaires suivantes seront soumises à l'appréciation du jury :

Lundi 5 juillet. — Callot Marius-Paul, vols qualifiés.

Mardi 6 : Doto Fidèle, fabrication et émission de fausse monnaie.

Mercredi 7 (matin) : Bellatore Spiloto, meurtre; (soir) Bourno Carlo, attentat à la bombe; (soir) Garoute Etienne, meurtre et tentative de meurtre.

Vendredi 9 (matin) : Piscatore Antoine, coups et blessures; (soir) Cassera Joseph et Michelo Gerardo, vols et complicités.

Samedi 10 (matin) : Fortou Aimé-Laurent, meurtre; (soir) Somazzi J.-B., vol qualifié.

Dimanche 11 et mardi 14 : Saurat Marie, Marcel Lucie et Conio Eugène, assassinat, vol, complicité de vols et recel de cadavre.

Vendredi 15 (matin) : Honorat Joseph-Ernest, attentat à la pudeur; (soir) Oral Gaston, Chaillassa Marius-François, attentat à la pudeur.

Vendredi 16 : Oudonin Barthélémy, Roger Antoine, vols, violences et vols de fait.

Samedi 17 (matin) : Garguino Martin, meurtre; (soir) Rogammy Lucie, infanticide et suppression d'enfant.

## Tribune du Travail

On demande de bonnes mécaniciennes pour la chemise d'hommes, à l'atelier, rue Forbin, 55, au 1<sup>er</sup> étage.

On demande apprentis de 14 à 15 ans, 4, rue Farjon, magasin de casques.

On demande une bonne demi-ouvrière et une apprentie bien dégrossie repasseuse, travail assuré, rue de l'Évêché, 106, angle rue de la République.

On demande une jeune commis pour vente à l'éventaire, chapellerie, cours Belzunce, 23.

On demande un petit garçon pour les courses, S'adresser 28, rue Jean.

On demande pédicure capable, connaissant l'antiseptique, chez Mandagout, pédicure, 2, rue Noailles.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pour porter le pain, r. Saint-Gilles, 5.

On demande ouvriers cartonniers, bien payés, travail assuré pendant la durée de la guerre, 7, rue Marius-Jauffret.

On demande des ouvriers pour le papier à cigarettes. On met au courant. Travail propre et facile, 7, rue Marius-Jauffret.

# GUIDES OUVRIERS

LES GRANDS GUIDES FRANÇAIS

## DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DÉTAIL

AU GRAND S'-MICHEL

40, rue des Minimes

## MINISTRE DE LA GUERRE

Service de l'Équipement

Le 12 juillet, à 14 heures, dans les bureaux de la 2<sup>e</sup> Sous-Intendance Militaire, 9, rue Sainte-Victoire, le cahier des charges peut être consulté, achat sur échantillons par concours restreint de 24.000 paires d'espadrilles en deux lots.

## PAPIERS PEINTS

Grand assortiment riche et ordinaire, forte remise aux entrepreneurs, 20, r. Armény-Ouvert t. les jours, de 2 à 6 h.

## AVIS

Dans un but philanthropique un Monsieur offre gratuitement de procurer un emploi à toute personne de nationalité française et possédant un diplôme de son casier judiciaire. S'adresser, place du Change, n° 5, à M. Soubeyran, entresol, Marseille.

## Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

## Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

## SAGE-FEMME

accoucheuse diplômée, 40 fr. par séance. Discrét. Consult. gratuites de 9 à 11 heures. Arnould, boul. Madeleine, 219.

## DAME

instruite désire correspondance. Écr. à X. Y. Z. sur le journal.

## Le Gérant: VICTOR HEYRIES

Imp.-Stier, du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

## Fils de Française

Grand roman d'actualité

## PROLOGUE

## TRAITRE

N'importe ! — le doute lui était trop insupportable, — il lui fallait une certitude. Sous main, usant d'une prudence infinie, elle se livra à une enquête patiente, minutieuse, tenace.

« S'ajoutant aux graves présomptions morales nées de l'ensemble des faits déjà exposés, cette enquête lui fournit les données suivantes :

Le jour de sa visite, le général Brunet avait été reçu, à l'arrivée, par Sermalze. Son père avait fait monter le général dans sa chambre, — évidemment parce que c'était lui qui gardait ses papiers dans son coffre-fort personnel.

La dite chambre n'étant séparée que par une cloison de mince épaisseur, d'un cabinet noir ayant une issue indépendante, et d'où il était possible d'entendre la conversation des deux hommes, rien n'empêchait de supposer que Sermalze, s'étant efforcé de tout ignorer, avait eu le prochain départ du dossier, objet de sa curiosité.

À la vérité, le dossier, inventorié par le général, présent à la levée des scellés, avait été certifié par celui-ci absolument au complet. Mais, dans la nuit de l'accident, en présence de Sermalze, et celui de sa découverte officielle, Sermalze avait eu le temps, empruntant les clefs de sa victime, de prendre connaissance des pièces les plus intéressantes.

Objection : il ignorait le mot de la combinaison du coffre-fort, connu seulement du commandant et de sa fille. — Objection sans valeur. Le mot d'une combinaison se révèle parfaitement à l'oreille. Il suffit de compter les déclics. Le commandant ouvrait son coffre tous les soirs, — et le cabinet noir était là contre...

Quant à la possibilité matérielle d'une intrusion criminelle, Marguerite, à bon droit, faisait état de ceci :

En raison de sa profession, habituée à manipuler quotidiennement dans son laboratoire des substances éminemment dangereuses, son père se montrait, en tout temps, d'une prudence méticuleuse, ce n'était guère possible qu'il eût commis la soi-disant négligence qui devait lui être fatale.

Or, une main étrangère avait parfaitement pu ouvrir le robinet de sûreté et détacher le record. Le commandant prolongeait ses veilles laborieuses jusqu'à une heure avancée, mais, une fois couché, il dormait le reste de la nuit, d'un sommeil profond. Cette particularité était connue de tous, dans la maison.

Enfin, il était d'autant plus aisé de s'introduire, la nuit, dans sa chambre, sans risquer de provoquer son réveil, que, détail significatif, les *gonds de la porte avaient été récemment lubrifiés*.

Ceci donnait un poids écrasant à tout le reste.

Pourtant, il était encore permis de douter, le chef échappant, d'un tel forfait.

Car, oui, de nouveau, et toujours, — pourquoi ?... pourquoi ?... —

Une simple curiosité, si fœverement exacerbée qu'on l'imagine, ne suffisait pas à expliquer le crime. Il fallait bien supposer un autre mobile, — et autrement puissant !

Quel mobile ? — quel profit Sermalze eût-il entendu tirer de la possession de ce secret ?

Ce secret intéressait-il la prospérité de son industrie ? Évidemment, non ! Sans quoi, le commandant n'eût eu aucune raison de faire mystère à son genre et associé.

Ce secret intéressait donc — uniquement, — la défense nationale...

« La maison, maintenant, » marchait avec des capitaux relativement considérables. « D'où venaient ces capitaux ?... De quelle caisse ignorée sortaient-ils, — peut-être sous le couvert de prêts-noms destinés à donner le change sur leur véritable origine ?... De quelles sortes de complaisances se pouvait-il que leur concours fut le prix ?... »

Alors, par une association d'idées qui n'était point purement fortuite, Marguerite se remémorait cette « sortie imbellie » à laquelle son père faisait naguère allusion, — Sermalze, un soir, à demi-ivre, se lançant dans une charge à fond de train contre la France, prétendant-il dégoûté, déchuré et lui opposant l'Allemagne, exaltant sa prééminence dans toutes les manifestations de l'activité humaine, sa « culture » intellectuelle et morale supérieure, appuyée sur une force militaire invincible...

Elle se rappelait aussi avec quel empressement, en toute occasion, — dîners, réunions mondaines, — avec quelle insistante curiosité, Sermalze se fanéit dans le sillage de son beau-père parmi les groupes

d'officiers, où, entre soi, entre camarades, au fumoir, on causait librement des choses de l'armée ; et combien d'autres faits encore qui, sans grande portée en soi pris isolément, empruntaient de leur rapprochement une signification terrible !

« Pourquoi ?... Pourquoi ?... »

Hélas ! d'elle-même la réponse n'allait pas tarder à venir, préemptoire, foudroyante, — à ce formidable point d'interrogation.

Sermalze entretenait une correspondance assez suivie avec la famille berlinoise qui donnait un ordre, sur une table d'un placard laissé ouvert elle avisa, trempant dans une cuvette à bains photographiques, une de ces fameuses cartes postales, qu'il avait vu, le matin, et dont il lui avait donné lecture.

Intriguée, quand il rentra, elle lui demanda en riant pourquoi il traitait ainsi sa correspondance.

« C'est pour décoller le timbre, bredouilla-t-il, ça peut servir pour une collection. »

En même temps, il refermait le placard avec tant de brusquerie, que le vent de la porte en fit s'élever un mince rectangle dans le brouillard d'un instant, comme un trou de toutes petites fenêtres s'alignant à des intervalles irréguliers.

D'ailleurs, ce fut à peine si elle eut le temps d'entrevoir cette disposition, car déjà il avait sauté sur le bistro vaquable et le fournal vivement dans sa poche.

« Ça va, ça va, ne t'inquiète pas, ça va, ça va, » dit-il, tout en se précipitant.

Toutefois, il avait paru gêné...

À part soi, cela l'avait bien un peu étonné qu'il se donnât tant de peine pour un

timbre si commun. Mais, sur le moment, elle n'avait attaché aucune importance à cette apparence, rien de plus insignifiant.

Maintenant, l'esprit aiguisé de soupçon, et précisant ses souvenirs, elle interprétait l'incident de tout autre façon.

Le bain devant avoir pour objet de révéler des caractères invisibles, et le rectangle de bistro constituaient bel et bien une de ces grilles dont se servent les diplomates pour correspondre secrètement avec leur gouvernement.

On sait comment il procédait en pareil cas.

L'expéditeur place sa grille sur une feuille de papier, écrit, dans les espaces des petites fenêtres, les termes de son message, puis enlève le système, et couvre de phrases quelconques le reste de son papier.

Le destinataire, qui possède une grille absolument semblable, n'a qu'à l'appliquer sur le message, et à lire ce qui lui apparaît à travers les petites fenêtres, sans se préoccuper de ce qu'il cachent les pleins.

Marguerite se dit :

« Pour commencer, voyons toujours ce que produira le bain... »

Elle mit la carte dans une cuvette, vers de l'eau dessus, et attendit...

Le résultat fut bien différent de ce qu'elle se figurait.

Après un ou deux heures, la carte complètement détrempée, se dissociant en deux feuillets de même épaisseur, dont les faces internes apparemment entièrement couvertes, — l'une d'une couche uniforme d'encre d'impression noire, vraisemblablement destinée à empêcher toute transparence, l'autre d'une écriture serrée tracée avec le même encre, qui, étant grasse, échappait à l'action détrempante de l'eau.

(A suivre) MAXIME ARNOULD

En son absence, arriva à son adresse une de ces plates missives berlinoises.

En apparence, rien de plus insignifiant, et Marguerite eût beau torturer le texte, elle dut s'avouer impuissante à y découvrir un sens étranger.

Pourtant, son instinct lui disait que ces pauvretés épistolaires n'étaient qu'un paravent derrière lequel se cachait quelque chose qu'elle avait intérêt à connaître.

Il lui revint alors un fait, un de ces menus faits qui s'emmagasinent on ne sait comment dans un obscur coin de la mémoire.

Un tantôt — deux ou trois mois après leur mariage, — entrée dans le cabinet de son mari, comme il venait de sortir pour donner un ordre, sur une table d'un placard laissé ouvert elle avisa, trempant dans une cuvette à bains photographiques, une de ces fameuses cartes postales, qu'il avait vu, le matin, et dont il lui avait donné lecture.

Intriguée, quand il rentra, elle lui demanda en riant pourquoi il traitait ainsi sa correspondance.

« C'est pour décoller le timbre, bredouilla-t-il, ça peut servir pour une collection. »

En même temps, il refermait le placard avec tant de brusquerie, que le vent de la porte en